

# rouge $\frac{\text{et}}{121}$ noir

oct. - nov. - déc. 1981

prix : 4 f

journal d'information de la maison de la culture de grenoble



## Calendrier jour par jour

### OCTOBRE 81

VE 2	Exposition Jacques Gimel, 18 h ouverture.
DI 18	Cinéma : Jules et Jim, 17 h (P.S.).
MA 20	Musique : Sonny Rollins Quintet, 20 h 45 (G.S.).
ME 21	Musique : Récital Grace Bumbry, soprano, 20 h 45 (G.S.).
JE 22	Kathakali, théâtre dansé de l'Inde du Sud, 20 h 45 (G.S.).
VE 23	Cinéma : Winifred Wagner, 20 h 30 (P.S.).
SA 24	Cinéma : La ferme de Sternstein, 14 h 30 (P.S.). Je voudrais seulement qu'on m'aime, 17 h (P.S.). Faux mouvement, 20 h 30 (P.S.).
DI 25	Cinéma : Des cœurs brûlants, 14 h 30 (P.S.). Les larmes amères de Petra von Kant, 17 h (P.S.).
ME 28	Danse : Ulysse, par le Groupe Emile Dubois, 20 h 45 (G.S.).
JE 29	Danse : Ulysse, par le Groupe Emile Dubois, 19 h 30 (G.S.).
VE 30	Danse : Ulysse, par le Groupe Emile Dubois, 20 h 45 (G.S.).

### NOVEMBRE 81

DI 1 <sup>er</sup>	Cinéma : Week-End, 17 h (P.S.).
VE 6	Théâtre : Les géants de la montagne, 20 h 45 (G.S.).
SA 7	Théâtre : Les géants de la montagne, 19 h 30 (G.S.). Cinéma : A propos de Pirandello, 14 h 30 (P.S.).
DI 8	Cinéma : Le sel de la terre, 17 h (P.S.).
MA 10	Festival du cinéma français, 14 h 30, 17 h 30, 21 h (P.S.). Théâtre : Les géants de la montagne, 19 h 30 (G.S.).
ME 11	Festival du cinéma français, 14 h 30, 17 h 30, 21 h (P.S.). Théâtre : Les géants de la montagne, 20 h 45 (G.S.).
JE 12	Festival du cinéma français, 14 h 30, 17 h 30, 21 h (P.S.). Théâtre : Les géants de la montagne, 19 h 30 (G.S.).
VE 13	Festival du cinéma français, 14 h 30, 17 h 30, 21 h (P.S.). Théâtre : Les géants de la montagne, 20 h 45 (G.S.). Théâtre : Café-Amérique, 19 h 30 (T.M.).
SA 14	Festival du cinéma français, 10 h, 14 h 30, 17 h, 21 h (P.S.). Journée Luigi Pirandello, à partir de 14 h 30. Théâtre : Les géants de la montagne, 19 h 30 (G.S.). Théâtre : Café-Amérique, 20 h 45 (T.M.).
DI 15	Festival du cinéma français, 10 h, 14 h 30, 17 h (P.S.). Théâtre : Les géants de la montagne, 15 h (G.S.).
MA 17	Théâtre : Les géants de la montagne, 19 h 30 (G.S.).
ME 18	Théâtre : Les géants de la montagne, 20 h 45 (G.S.).
JE 19	Théâtre : Les géants de la montagne, 19 h 30 (G.S.).
VE 20	Théâtre : Les géants de la montagne, 20 h 45 (G.S.). Musique/Rock : Tuxedomoon, 21 h (T.M.).
SA 21	Théâtre : Les géants de la montagne, 19 h 30 (G.S.).
DI 22	Théâtre : Les géants de la montagne, 15 h (G.S.). Cinéma : Juliette des esprits, 17 h (P.S.).
ME 25	Rencontre avec Pierre Gaudibert, 20 h 45 (P.S.).
JE 26	Théâtre : Les Aviateurs, 19 h 30 (T.M.).
VE 27	Théâtre : Les Aviateurs, 20 h 45 (T.M.).
SA 28	Théâtre : Les Aviateurs, 19 h 30 (T.M.).
DI 29	Musique : Bizet, Poulenc, Saint-Saëns, 17 h (G.S.). Cinéma : Le 7 <sup>e</sup> Sceau, 17 h (P.S.).

### DECEMBRE 81

ME 2	Lucinda Childs Dance Company, 20 h 45 (G.S.).
JE 3	Lucinda Childs Dance Company, 19 h 30 (G.S.).
VE 4	Lucinda Childs Dance Company, 20 h 45 (G.S.).
SA 5	Lucinda Childs Dance Company, 19 h 30 (G.S.).
DI 6	Cinéma : Le salon de musique, 17 h (P.S.).
MA 8	Cinéma : Carte blanche à Jacques Monory.
ME 9	Cinéma : Carte blanche à Jacques Monory.
JE 10	Exposition : 1000 ans de Moyen Age, 18 h, ouverture. Cinéma : Carte blanche à Jacques Monory.
VE 11	Musique/Jazz : G. Coleman Octet, 20 h 45 (G.S.). Cinéma : Carte blanche à Jacques Monory. Cinéma : Carte blanche à Jacques Monory.
SA 12	Cinéma : Carte blanche à Jacques Monory.
DI 13	Cinéma : Les contes de la lune vague après la pluie, 17 h (P.S.).
MA 15	Rencontre proposée par Daniel Bougnoux, 20 h 45 (P.S.).
DI 20	Cinéma : Citizen Kane, 17 h (P.S.).
MA 29	Clowns Macloma, 20 h 45 (G.S.).
ME 30	Clowns Macloma, 19 h 30 (G.S.).
JE 31	Clowns Macloma, 19 h 30 (G.S.).
VE 1 <sup>er</sup>	Clowns Macloma, 16 h (G.S.).

## Rouge et Noir N° 121

octobre - novembre - décembre 1981

Directeur de la publication : Georges Lavaudant. Rédacteur en chef : Jacques Laemlé. Secrétaire de rédaction : Marie-Françoise Sémenou. Page de couverture : maquette d'affiche de Jean-Pierre Vergier. Mise en page : Albert Peters. Imprimerie Eymond, Grenoble. Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1981. N° 8446. Commission paritaire des publications n° 51.687. Maison de la Culture de Grenoble, B.P. 70-40, 38020 Grenoble Cedex. Tél. (76) 25.05.45. Tirage : 13 000 exemplaires. Le numéro : 4 F.

## Guide pratique

### de la Maison de la Culture

#### Horaires

**Ouverture :** à 14 h tous les jours, sauf le lundi.

#### Fermeture :

— à 20 h lorsqu'il n'y a pas de spectacle en soirée ou dans l'heure qui suit la fin du dernier spectacle.

— à 19 h, le dimanche.

**Bureaux :** tous les jours, sauf dimanche, lundi et jours fériés de 9 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

#### Billetterie-Location :

##### Horaires

— de 14 h à 19 h tous les jours sauf le lundi.

Et une demi-heure avant chaque spectacle.

##### Délivrance des Billets :

— Collectivités : à partir du 30<sup>e</sup> jour précédant un spectacle ou une série d'un même spectacle.

— Adhérents individuels : à partir du 10<sup>e</sup> jour.

— Non-adhérents : à partir du 3<sup>e</sup> jour.

Les réservations, avant ces délais, peuvent se faire par dépôt au guichet, ou par correspondance (joindre règlement et enveloppe timbrée). *Mais en cas d'affluence*, la Maison de la Culture ne garantit pas qu'elle puisse toutes les satisfaire.

#### Les spectacles commencent à l'heure

Les spectacles commencent à l'heure indiquée sur les programmes. Les éventuels retardataires comprendront qu'on doive, parfois, les faire attendre avant de les introduire dans la salle pour ne pas perturber le début de la représentation.

#### Bibliothèque

#### Discothèque :

##### Horaires :

— de 17 h à 20 h, les ma, me, je et ve ;  
— de 14 h à 20 h, le samedi ;  
— de 14 h à 19 h, le dimanche.

##### Prêt :

— Pendant les heures d'ouverture.  
— Formalités : être adhérent à la Maison de la Culture. Présentation de la pointe de lecture de l'appareil pour le prêt de disques.  
— Modalités : 3 livres / 3 disques pour 3 semaines.

#### Pinacothèque :

##### Horaires :

— de 17 h à 20 h, les ma, me, je et ve ;  
— de 14 h à 20 h, le samedi ;  
— Fermée le dimanche.

##### Prêt :

— Formalité : être adhérent à la Maison de la Culture.  
— Modalités : participation financière de 20 à 55 F par mois suivant l'importance de l'œuvre (conditions particulières pour les collectivités adhérentes).

#### Bar Restaurant

Ouvert de 12 h à 21 h et en cas de spectacle, jusqu'à la fermeture de la Maison. Service à la carte et au menu de 12 h à 14 h et à partir de 19 h ; à partir de 18 h, en cas de spectacle à 19 h 30. Un service brasserie est possible durant tout le temps d'ouverture du bar-restaurant.

# adhérez

#### vous y avez intérêt

Tout simplement parce que l'adhésion procure un certain nombre d'avantages :

- Vous payez vos places moins cher ;
- Vous pouvez réserver avant les autres ;
- Vous pouvez emprunter des livres à la bibliothèque, des disques à la discothèque, des estampes, des toiles ou des photos à la galerie de prêt.

En plus, vous pouvez participer au fonctionnement de la Maison : assemblée générale des adhérents, etc.

#### Comment adhérer ?

- Remettre ou envoyer au Service des adhésions le bulletin d'adhésion entièrement rempli (pour les réadhérents, ne pas oublier le numéro de la carte) ;
- Joindre une photo (pour les nouveaux adhérents) ;
- Joindre le règlement correspondant ;

- Pour le nouvel adhérent ou le ré-adhérent venant par le canal d'une collectivité, remettre ces différents éléments au "relais" de sa collectivité.

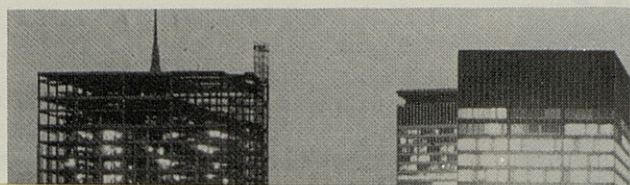
#### Où adhérer ?

- A la Maison de la Culture : guichet ouvert du mardi au samedi de 14 h à 20 h ; le dimanche de 14 h à 19 h. Pour chaque spectacle commençant après 20 h, le guichet reste ouvert jusqu'au début du spectacle.
- Par correspondance : Maison de la Culture, B.P. 70-40 - 38020 Grenoble Cedex.

#### Tarifs de la saison

#### 1981-1982

De 16 ans à 21 ans : 20 F.  
Adhérent collectivité : 30 F.  
Adhérent individuel : 35 F.  
L'adhésion est gratuite de 10 à 16 ans, au-delà de 65 ans et pour les chômeurs (sur présentation d'un justificatif).



## ADHESION SAISON 81-82

(à retourner à la Maison de la Culture  
B.P. 70-40 - 38020 Grenoble CEDEX)

N° CARTE : \_\_\_\_\_ (à indiquer obligatoirement par le réadhérent)

NOM \_\_\_\_\_

(une lettre par case)

Année

de naissance \_\_\_\_\_

PRENOM \_\_\_\_\_

Chez, lieu dit, bâtiment \_\_\_\_\_

N° et Rue \_\_\_\_\_

(laisser une case entre le numéro et la rue)

VILLE ou COMMUNE : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_

Bureau de poste distributeur : \_\_\_\_\_

### POUR LES ADHERENTS COLLECTIFS

— Nom de la Collectivité : \_\_\_\_\_

— N° de code de la Collectivité : \_\_\_\_\_

### POUR LES MINEURS, SIGNATURE DES PARENTS :

#### ABONNEMENT AU JOURNAL "ROUGE ET NOIR" :

Il est provisoirement suspendu. Sa parution sous une forme nouvelle devrait reprendre en janvier 1982. Souhaitez-vous être contacté pour, éventuellement, souscrire un abonnement payant lors de la nouvelle parution de "Rouge et Noir" ?

OUI NON

REGLEMENT A JOINDRE  F

Espèces

C.C.P.

Chèque  
bancaire

Date \_\_\_\_\_ Signature \_\_\_\_\_

### Tarifs de la saison 1981-1982

De 16 ans à 21 ans : 20 F. Adhèrent collectivité : 30 F. Adhèrent individuel : 35 F. L'adhésion est gratuite de 10 à 16 ans, au-delà de 65 ans et pour les chômeurs (sur présentation d'un justificatif).

Nous sommes en transit, dans un entre-deux où l'ancien se perpétue encore et où le nouveau commence à naître... et le nouveau naît de l'ancien. Il ne s'agit pas d'une cassure, d'une fracture brutale mais de mettre au jour un projet nouveau devant lequel les anciennes polémiques s'épuiseront et où d'autres débats naîtront, différents, plus productifs ; le débat n'étant plus création ou action culturelle. Il nous faut changer de terrain.

La création artistique sera le centre, l'action culturelle y puisera ses pulsions. L'art dans ses formes les plus exigeantes mais aussi le mouvement des idées qui agitent notre temps, celles qui font résistance au désir de la norme, à celui de la conformité.

Nous ne rêvons pas d'un lieu utopique – utopie signifie littéralement non-lieu – mais d'un espace où se formule l'utopie, où s'éprouve la distance de l'utopie au social présent, pour œuvrer à sa transformation dans les sensibilités de chacun, où se prend la mesure de cet écart comme tension vive et comme bonheur à imaginer.

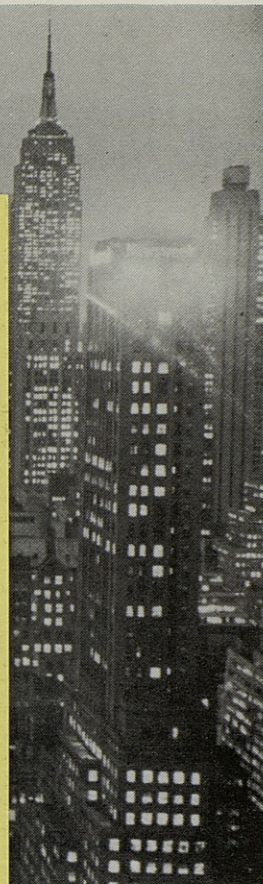
Le théâtre, la musique, la danse, le cinéma, la littérature, la peinture... la créa-

leur donner une assise sociale, de rechercher l'harmonie. "Institution" – le mot fait peur aujourd'hui, accusée qu'elle est de tous les maux de la terre – conçue comme l'organisation vivante d'une action collective et comme lieu des rapports sociaux (1). L'institution culturelle est le rassemblement de ces femmes et de ces hommes qui œuvrent sans cesse à cette tâche inépuisable, ils font partie intégrante du même processus.

Ce lieu doit être celui où chacun peut, s'il le souhaite, faire l'expérience sensible du changement qualitatif, où peuvent se désapprendre concepts, images et idéologie de masse, où la dimension esthétique a force de dissidence. L'expérience individuelle de l'esthétique développe une subjectivité plus rebelle, plus émancipatrice. Là, des femmes et des hommes se confrontent chaleureusement par l'activité artistique, celle des spectateurs comme celle des artistes.

Le projet en cours vise à donner un nouveau visage à ce que nous souhaitons être une nouvelle maison de la culture, ni un lieu fourre-tout, ni une esthétique

(1) Or, nous le savons, la liberté d'initiative et l'autonomie d'action des individus ne passent pas par le laxisme de l'organisation mais par plus d'organisation et par des objectifs clairs.



« New York est en soi une œuvre d'art. Et je crois que vous avez eu une bonne idée de démolir les vieux immeubles, les souvenirs du passé... Il ne faudrait pas laisser les morts se montrer plus forts que les vivants. »  
Marcel Duchamp.

Photo Victor Laredo.

ominante mais peut-être une éthique commune. Autour des trois équipes de création de théâtre, danse et musique, se confronteront les tendances les plus affirmées de l'art et du spectacle contemporains dans leur diversité la plus large.

Georges Lavaudant.

### Aux lecteurs,

Vous recevez normalement *Rouge et Noir* ce mois-ci... Il est essentiellement informatif sur nos activités du premier trimestre de la saison. C'est inhabituel. Mais il n'y aura probablement pas d'autre numéro avant le début de l'année 82. En effet, nous souhaitons modifier notre journal – la formule d'aujourd'hui a quatre ans – et donc nous donner le temps et les moyens de mener cette tâche à bien. En attendant ce nouveau journal nous avons provisoirement suspendu l'abonnement à *Rouge et Noir*. Les abonnés de la saison 80-81 que vous êtes recevront gratuitement les deux premiers numéros de la nouvelle formule : nous aurons ainsi respecté notre contrat à leur égard, tout en leur permettant de prendre connaissance de leur nouveau journal et... de s'y abonner.

J. Laemlé.



« New York est en soi une œuvre d'art. Et je crois que vous avez eu une bonne idée de démolir les vieux immeubles, les souvenirs du passé... Il ne faudrait pas laisser les morts se montrer plus forts que les vivants. »  
 Marcel Duchamp.

Photo Victor Laredo.

## Transit

du latin *transire* passer, de *trans*, au-delà et *ire*, aller.

Nous sommes en transit, dans un entre-deux où l'ancien se perpétue encore et où le nouveau commence à naître... et le nouveau naît de l'ancien. Il ne s'agit pas d'une cassure, d'une fracture brutale mais de mettre au jour un projet nouveau devant lequel les anciennes polémiques s'épuiseront et où d'autres débats naîtront, différents, plus productifs ; le débat n'étant plus création ou action culturelle. Il nous faut changer de terrain.

La création artistique sera le centre, l'action culturelle y puisera ses pulsions. L'art dans ses formes les plus exigeantes mais aussi le mouvement des idées qui agitent notre temps, celles qui font résistance au désir de la norme, à celui de la conformité.

Nous ne rêvons pas d'un lieu utopique – utopie signifie littéralement non-lieu – mais d'un espace où se formule l'utopie, où s'éprouve la distance de l'utopie au social présent, pour œuvrer à sa transformation dans les sensibilités de chacun, où se prend la mesure de cet écart comme tension vive et comme bonheur à imaginer.

Le théâtre, la musique, la danse, le cinéma, la littérature, la peinture... la créa-

tion artistique ne vivent pas une nécessaire harmonie avec la société. C'est l'institution qui a le difficile objectif de leur donner une assise sociale, de rechercher l'harmonie. "Institution" – le mot fait peur aujourd'hui, accusée qu'elle est de tous les maux de la terre – conçue comme l'organisation vivante d'une action collective et comme lieu des rapports sociaux (1). L'institution culturelle est le rassemblement de ces femmes et de ces hommes qui œuvrent sans cesse à cette tâche inépuisable, ils font partie intégrante du même processus.

Ce lieu doit être celui où chacun peut, s'il le souhaite, faire l'expérience sensible du changement qualitatif, où peuvent se désapprendre concepts, images et idéologie de masse, où la dimension esthétique a force de dissidence. L'expérience individuelle de l'esthétique développe une subjectivité plus rebelle, plus émancipatrice. Là, des femmes et des hommes se confrontent chaleureusement par l'activité artistique, celle des spectateurs comme celle des artistes.

Le projet en cours vise à donner un nouveau visage à ce que nous souhaitons être une nouvelle maison de la culture, ni un lieu fourre-tout, ni une esthétique

(1) Or, nous le savons, la liberté d'initiative et l'autonomie d'action des individus ne passent pas par le laxisme de l'organisation mais par plus d'organisation et par des objectifs clairs.

dominante mais peut-être une éthique commune. Autour des trois équipes de création de théâtre, danse et musique, se confronteront les tendances les plus affirmées de l'art et du spectacle contemporains dans leur diversité la plus large.

**Georges Lavaudant.**

## Aux lecteurs,

Vous recevez normalement *Rouge et Noir* ce mois-ci... Il est essentiellement informatif sur nos activités du premier trimestre de la saison. C'est inhabituel. Mais il n'y aura probablement pas d'autre numéro avant le début de l'année 82. En effet, nous souhaitons modifier notre journal – la formule d'aujourd'hui a quatre ans – et donc nous donner le temps et les moyens de mener cette tâche à bien. En attendant ce nouveau journal nous avons provisoirement suspendu l'abonnement à *Rouge et Noir*. Les abonnés de la saison 80-81 que vous êtes recevront gratuitement les deux premiers numéros de la nouvelle formule : nous aurons ainsi respecté notre contrat à leur égard, tout en leur permettant de prendre connaissance de leur nouveau journal et... de s'y abonner.

**J. Laemlé.**

## sonny rollins

saxophone "grande pointure"



Photo Gérard Roux

Lorsqu'on dit d'un musicien qu'il est "autodidacte", les sentiments oscillent généralement entre la condescendance et l'admiration, en passant par le "coup de chapeau" protecteur. Mais lorsqu'il s'agit de Rollins – qui l'est largement bien qu'ayant pris quelques leçons de piano dans sa jeunesse – c'est tout autre chose ! Les adjectifs les plus "forts" sont appliqués, car l'homme paraît aussi attachant, aussi rigoureux que le musicien : « Une présence physique intense, exubérant sur scène, calme dans la vie courante, maître de lui ; son perfectionnisme est légendaire, jusqu'à l'obsession, de même que la ténacité avec laquelle il ne cesse de se renouveler musicalement. »

Né à Harlem en 1929, sa carrière professionnelle commence à l'âge de 17 ans avec les plus "grands" du moment : Charlie Parker, Miles Davis, Thelonious Monk, Max Roach, Art Blakey... Ouvert aux expériences les plus diverses, avec Don Cherry en 1962, le joueur de cornemuse Rufus Harley, ou, il y a quelques semaines, avec les Rollins Stones, Sonny Rollins, un des pères du hard-bop, ne se

place donc pas dans une catégorie déterminée de musique : « Je joue simplement quelque chose que j'aime et qui me fait jouer à un certain moment. » (\*). Improvisateur né, les sonorités qu'il tire de son saxophone ténor sont... "musclées" : âpres, rigoureuses, agressives et tendres à la fois, volumineuses, toutes en nuances...

Nul doute que la saison "jazz" commence avec l'une des plus "grandes pointures" de toute l'histoire de la musique afro-américaine.

**Nicolle Raulin.**

(\*) *Ecouter* : "Tenor Madness" (Prestige 7047) ; "Saxophone Colossus and more" (Prestige 7079) ; "Freedom suite" (Riverside 12.258) ; "The Bridge" (RCA Victor 2527) ; "Our man in jazz" (RCA Victor 2612).

### Sonny Rollins Quintet

Sonny Rollins, saxo-ténor, Bill O'Connell, claviers, Thomas Palmer, basse, Tommy Campbell, batterie, Yoshiaki Masuo, guitare.

Mardi 20 octobre à 20 h 45.

Adhérents : 40 F ; non-adhérents : 60 F.

## grace bumbry,

soprano

Une des grandes cantatrices nord-américaines, Grace Bumbry, sera à Grenoble pour cet unique récital par lequel, avec le concert de Sonny Rollins et la venue du Théâtre sacré du Kathakali, nous avons voulu marquer l'ouverture de la saison 81/82. Après des études de chant à Boston et Chicago, terminées sous la conduite de Lotte Lehman, Grace Bumbry connaît de rapides succès aux Etats-Unis et en Europe dans le rôle d'Amneris dans *Aïda*, dans celui de *Carmen* notamment à Salzbourg sous la direction d'Herbert von Karajan ainsi que dans celui de Vénus de *Tannhauser* au Festival de Bayreuth.

Depuis vingt ans, son magnifique mezzo-soprano lui a permis de triompher sur les grandes scènes lyriques du monde tout en élargissant considérablement son répertoire (*Carmen*, *Orphée et Eurydice*, *Don Carlos*, *Tannhauser*). Pour le concert du 21 octobre, G. Bumbry a choisi des pièces de Francesco Durante, Georg Händel, Hector Berlioz (*Les Nuits d'été*), Richard Strauss et des *Zigeunermelodien* d'Antonin Dvorak.

Elle sera accompagnée au piano par l'Australien Geoffrey Parsons.

### Récital Grace Bumbry, soprano

Geoffrey Parsons, piano.

Händel, Strauss, Berlioz et Dvorak.

Mercredi 21 octobre à 20 h 45.

Adhérents : 30 F ; non-adhérents : 50 F.

Photo Columbia Artists Management, Inc.



## le kathakali :

une histoire d'amour entre les dieux et les hommes

Issu du Kérala (Sud-Ouest de l'Inde), le Kathakali est l'une des formes de théâtre dansé très populaire en Inde, qui met en scène des épisodes du *Ramayana* et du *Mahabharata*, légendes dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Initialement réservé aux temples de la déesse Kali, il sort du sanctuaire pour être montré sur la place du village. Plusieurs heures avant la représentation, le tambour annonce le spectacle qui a toujours lieu à la tombée du jour et peut durer jusqu'au petit matin, voire s'échelonner sur plusieurs nuits. Les spectateurs se rassemblent assis par terre, autour d'une immense lampe à huile, seule source lumineuse. Des chatoulements de sa flamme surgissent des ombres et des reflets étranges sur le visage maquillé des acteurs ; effets accentués par les reflets des costumes, la lourde coiffe dorée en forme d'aurole et les longs ongles d'argent fixés à leur main gauche. Aucun décor, seul, en toile de fond un rideau tenu par deux hommes qui pourra être utilisé pour signifier l'apparition de tel ou tel personnage ; peu ou pas d'accessoires mis à part quelques tabourets pour évoquer un trône, un arbre ou une montagne. L'art des danseurs, en fait, consiste à faire vivre une scène ou un personnage au moyen de jeux de physionomie et de gestes ; il est à la fois celui qui vit et qui fait vivre un événement. C'est de sa capacité d'identification à un personnage, un animal ou un paysage et de l'intensité de son jeu dramatique que dépend le "rasa", cristallisation du sentiment ou de l'état d'âme qui éveille la réceptivité du spectateur, fait naître l'émotion esthétique et permet la rencontre et l'adoration divine.

Car la danse, en Inde, est un art qui allie sensualité et sacré ; fête profane mais aussi rite religieux. Cette forme de théâtre dansé est cependant extrêmement populaire : chaque spectateur connaît fort bien la légende évoquée et si les gestes codés utilisés par les acteurs n'ont pas de secret pour lui, il éprouve néanmoins un plaisir chaque fois renouvelé.

Les acteurs, tous des hommes, ont derrière eux au moins huit à dix années de travail et sont soumis à une discipline sévère : il s'agit, par un effort quotidien et soutenu, d'acquiescer l'indépendance de chaque partie du corps et de chaque muscle du visage afin de traduire le plus exactement possible toute la gamme des sentiments jusque dans leurs plus subtiles nuances. Le langage des mains associé à celui du visage participe aussi au jeu corporel. Trois plans se superposent dans tout rôle : terrestre, grâce à la partie inférieure du corps, peu mobile et comme enracinée ; humain, à l'aide du torse et des bras et divin, grâce au visage.

C'est la mobilité extrême du visage qui va donner son relief au maquillage et lui donner l'apparence de masque vivant.



Photo Mireille Moustachi

Chaque maquillage, en effet, a été conçu pour intensifier les traits saillants de chaque type de héros et accentuer leur apparence surhumaine. Le moment du maquillage, qui peut durer de trois à quatre heures, est extrêmement important pour l'acteur : il constitue la mise en condition, l'introduction au rite qui va suivre et favorise la transformation du danseur, jusqu'à l'identification au personnage qu'il va incarner.

Le *chutti*, emplâtre facial fait de pâte de riz et de chaux est la base sur laquelle le maquilleur donnera forme à chaque masque et appliquera les couleurs constitutives aux traits de caractères correspondants : du vert pour les dieux ou les héros au cœur noble, du noir pour les chasseurs et les démons, du rouge pour traduire des tendances passionnées ; la barbe est réservée aux forces destructrices et aux démons. Puis l'acteur parachève l'ensemble et glisse au coin de l'œil une petite graine, le *chundapoa*, dont le frottement rend l'œil rouge et lui confère un éclat particulier. Le spectacle peut alors commencer, accompagné par les chanteurs et les percussionnistes qui participent à l'action le moment venu.

Le *Mahabharata*, adapté pour le théâtre sur la base de l'épopée traditionnelle,

se déroule selon un processus linéaire en plusieurs tableaux relatant les différentes étapes du récit : la lutte qui oppose deux rois rivaux dont l'un, asservi par l'autre à la suite d'un jeu de hasard truqué, devra reconquérir ses biens et sa dignité en allant jusqu'à la guerre. Grâce à l'intervention de Krishna qui vient, déguisé, révéler le *Bhagavad* (code des règles hindoues de la vie), les forces du Bien sortiront victorieuses de l'épreuve et tout rentrera dans l'ordre.

La troupe du Kalamandalam, de renommée internationale, qui s'est déjà produite en France en 1967 et en 1978, ne pouvant donner les représentations du Kathakali dans les conditions traditionnelles, présentera à Grenoble le *Mahabharata*. Ce spectacle, malgré sa durée (2 h 30), ne devrait pas être d'accès difficile. Même si la langue et les codes ne nous sont pas familiers, il demeure avec ses costumes somptueux, ses maquillages inouïs, et ce raffinement propre à l'art oriental, un témoignage de théâtre total de caractère universel.

### Le Kathakali,

théâtre dansé de l'Inde du Sud

Jeudi 22 octobre à 20 h 45

Adhérents : 25 F ; non-adhérents : 42 F.



Winnifred Wagner arrivant à Paris en mai 1941

Photo Roger Viollet

Depuis une quinzaine d'années, le nouveau cinéma allemand ne cesse de s'affirmer et de se développer ; malgré une grande pauvreté de moyens et des difficultés de diffusion, un très grand nombre de films sont produits chaque année par des auteurs-réalisateurs confirmés, mais aussi par des débutants. L'extrême diversité des langages utilisés et des thèmes développés fait que les réalisateurs échappent à toute classification. En dépit de ce manque d'unité, le jeune cinéma allemand est porteur d'aspirations similaires, signes de ralliement à une démarche commune sinon dans la forme du moins dans son fond : refus de l'ancien cinéma allemand, des procédés narratifs ou cinématographiques traditionnels hérités d'Hollywood, refus également de substituer un code à un autre tout aussi contraignant. L'absence de règles définitives ouvre le champ à tous les possibles et contribue à sauvegarder la démarche de chaque réalisateur dans sa spécificité. De ce fait, ce cinéma reste jeune quel que soit l'âge ou l'expérience des réalisateurs. De la multiplicité des formes d'expression et du rapport différent qu'il établit avec les spectateurs, naissent la richesse et l'originalité d'un cinéma avant tout d'aujourd'hui ; un cinéma qui porte un autre regard sur son passé pour y lire son présent.

Prix de chaque séance de cinéma :  
adhérents : 13 F ; non-adhérents : 19 F.

**Vendredi 23 octobre,**  
**20 h 30 : Winifred Wagner,**  
de H.J. Syberberg (1976).

Winifred Wagner, belle-fille de Richard Wagner, directrice du Festival de Bayreuth sous le III<sup>e</sup> Reich et amie d'Adolf Hitler parle. Après trente ans de silence, elle évoque devant la caméra attentive et discrète, l'histoire de sa famille, son histoire, celle du Reich et de la bourgeoisie. Un document passionnant.

**Samedi 24 octobre,**  
**14 h 30 : La ferme de Sternstein,**  
de H.W. Geissendörfer (1976).

En adaptant à l'écran un roman paysan datant de 1883, Geissendörfer veut redonner vie au film régional débarrassé de tout romantisme. Tourné dans un décor naturel, le film brosse un tableau psychologique des personnages ancrés dans leur terroir, et souligne leurs difficultés à créer leur propre bonheur en dépit des contraintes sociales.

**17 h : Je voudrais seulement qu'on m'aime,**  
de R.W. Fassbinder (1976).

Incapable de surmonter certaines difficultés, et devant l'absurdité de sa vie, Peter répond par un acte tout aussi absurde : un meurtre.

**20 h 30 : Faux mouvement,** de Wim Wenders (1973), d'après "Wilhelm Meister" de Goethe, adapté par Peter Handke.

Un film qui porte un regard éveillé et mélancolique sur l'Allemagne d'aujourd'hui et met en question le mythe de l'artiste solitaire à la recherche de son identité.

**Dimanche 25 octobre,**  
**14 h 30 : Des cœurs brûlants,**  
de W. Bockmayer (1978).

Peter Huber, propriétaire d'un kiosque de la ville bavaroise Laufen, gagne un voyage à New York. Il y fait la connaissance de Carola, une strip-teaseuse originaire d'Allemagne et la sauve d'un suicide. Commence une bizarre histoire d'amour.

**17 h : Les larmes amères,** de Petra Von Kant, de R.W. Fassbinder (1972).

Un film qui, dans sa forme, s'apparente plus au théâtre qu'au cinéma ; ou la narration d'une histoire d'amour entre deux femmes.

En collaboration avec le Goethe Institut de Lille.

## Cinéma du dimanche :

### Le mouvement "Art et Essai"

Dans les années 50, en Allemagne, en Belgique, en France se crée - à l'initiative de quelques directeurs de salles et de critiques, et en réaction contre la conception uniquement commerciale de l'exploitation du cinéma - ce qu'il est convenu d'appeler le mouvement "Art et Essai". Grâce à eux, des films sortent de l'ombre, trouvent des lieux où être projetés et des spectateurs. Nous avons choisi pour ce trimestre 8 films - dans un choix aussi hasardeux que possible, puisqu'on pourrait en proposer dix autres tout aussi exemplaires - parmi ceux qui peuvent prétendre constituer les grandes dates de l'Art et Essai. Ils seront projetés le dimanche à 17 h aux dates suivantes :

- 18 octobre : *Jules et Jim*, de François Truffaut (France, 1961).
- 1<sup>er</sup> novembre : *Week-end*, de Jean-Luc Godard (France, 1967).
- 8 novembre : *Le sel de la terre*, de Herbert Biberman (U.S.A., 1953).
- 22 novembre : *Juliette des esprits*, de Federico Fellini (Italie, 1963).
- 29 novembre : *Le 7<sup>e</sup> sceau*, de Ingmar Bergman (Suède, 1956).
- 6 décembre : *Le salon de musique*, de Satyajit Ray (Inde).
- 13 décembre : *Les contes de la lune vague après la pluie*, de Kenji Misoguchi (Japon, 1952).
- 20 décembre : *Citizen Kane*, de Orson Welles (U.S.A., 1939-1940).

## Dernière heure

### Hommage à King Vidor

King Vidor : un des grands du cinéma, un des rares survivants parmi ceux qui peuvent se vanter d'en avoir fait l'histoire.

Né en 1894, projectionniste, figurant, opérateur, assistant de Griffith et réalisateur enfin, il met en scène, à partir de 1919, plusieurs films dont *La grande parade*, le premier grand film de guerre encore jamais tourné. Nombre d'œuvres remarquables suivront, de *Hallelujah!* (1929) à *Duel au soleil* (1945) avec Gregory Peck, film monumental au meilleur sens du terme, du *Rebelle*, avec Gary Cooper (1948) à *L'homme qui n'a pas d'étoile*, avec Kirk Douglas (1955), de *Guerre et Paix* avec Audrey Hepburn et Henri Fonda (1956) à *Salomon et la reine de Saba*, avec Gina Lollobrigida et Yul Brynner (1959).

Si les sentiments qu'il illustre, si les thèmes qu'il traite concernent tous exclusivement les modes d'être et de devenir de l'homme (l'individu et la société, la guerre, l'amour), son lyrisme tend naturellement à conférer à ces sentiments et aux actes de ses personnages un caractère exemplaire. K. Vidor est un poète épique...

Il est en France. Profitant de sa venue connue tardivement, nous souhaitons, quitte à improviser un peu et à bousculer la présentation du "Cinéma d'Allemagne", lui rendre un "hommage" en programmant plusieurs de ses films récents ou non. La liste, à l'heure où nous mettons sous presse, ne peut être encore établie : les jours et les heures de projection. Quelques jours avant le 20 octobre, soyez attentifs : regardez votre journal, les affiches, prenez les tracts que l'on vous distribuera ou n'hésitez pas à nous téléphoner.

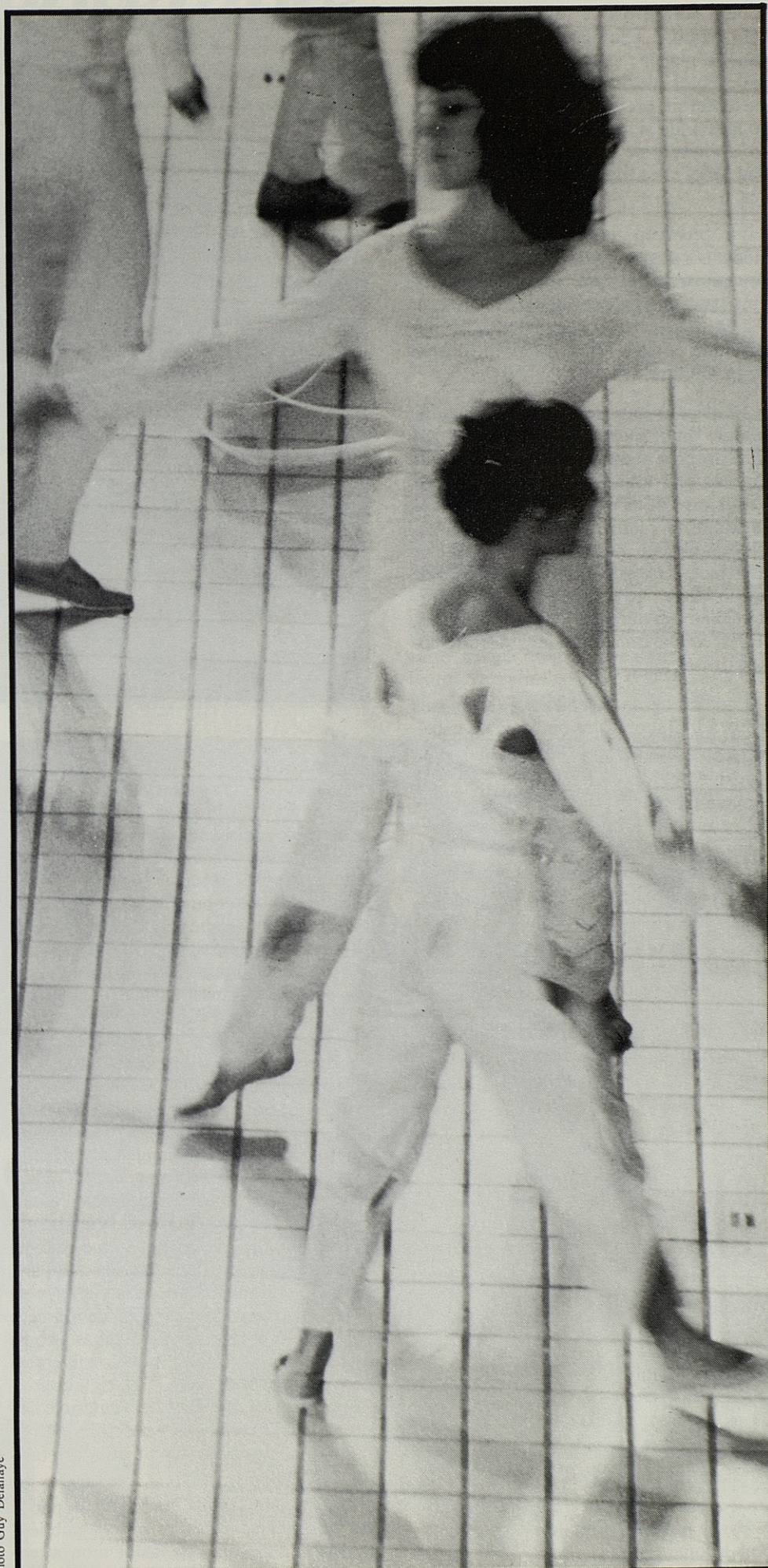
### Hommage à King Vidor

Du 20 au 25 octobre

# Ulysse

par le Groupe Emile Dubois

« C'est la traduction  
en trois temps,  
de la technique  
mémoire d'un mouvement  
organique issu  
d'un climat tempéré.  
C'est-à-dire : la fusion  
de quatre éléments  
dont la chorégraphie  
n'est qu'un présage.



---

## Ulysse

Chorégraphie : Jean-Claude Gallotta.  
Musique : Henry Torgue,  
Gilles Jaloustre.

Décor et costumes : Léo Standard.

Mercredi 28 et vendredi 30 octobre  
à 20 h 45.

Jeudi 29 octobre à 19 h 30.

Adhérents de moins de 21 ans : 20 F ;  
adhérents : 25 F ; non-adhérents : 42 F.

Photo Guy Delahaye



# jacques gimel

photographies

Non coincé par le professionnalisme, j'ai toujours photographié uniquement pour le plaisir ; sans trop savoir ce que ces photos deviendraient. Mon travail n'excéderait probablement pas le cadre de mes amis si, par deux fois, la Maison de la Culture ne m'avait proposé, et surtout aidé, à les livrer à la curiosité publique.

La première exposition (1), noir et blanc, n'a pas coûté la peau des fesses. Je pouvais réaliser des agrandissements, sans pour autant, par la suite, me retrouver en prison. (L'encadrement et la présentation étaient aux soins de la Maison de la Culture).

La deuxième exposition (2), couleurs, comme j'étais incapable de la réaliser par mes propres moyens, la Maison de la Culture prit tous les frais à sa charge. J'étais loin de m'attendre à pareille proposition. Je remercie le nouveau directeur de ce lieu de culture civilisée car, pour moi, cette exposition est un motif de réjouissance ; ce à quoi je tenais le plus était bien de voir mes photos agrandies, ne les connaissant que dans des dimensions restreintes.

Pour les agrandissements, je m'en suis remis à un laboratoire où, avec un excellent praticien, nous avons examiné, sur des tirages en réduction, le filtrage et la densité à obtenir. Un vrai boulot d'ajusteur au quart de millimètre : couleur près, pour obtenir un résultat chromatique conforme à celui de la prise de vue.

Avec cette nouvelle exposition (où je récidive), bien que les tirages soient flamboyants neufs, je ne montre aucune photo de fraîche date, sauf celles de Maria Meunier, un travail en cours. Toutes appartiennent au passé. Cette rétrospective qui ne créera pas un choc culturel, retrace du temps vécu, devenu visible par de la lumière prise ; des images mises en montre dont j'ai presque oublié la paternité. Je sais que maintenant je ne gagnerai rien à les répéter, faute de quoi je deviendrai mon propre imitateur et je sais qu'à partir d'aujourd'hui, tout est à remettre en question et je me retrouve à mon point zéro, tout comme un débutant.

**Jacques Gimel.**

(1) Avril 1979.

(2) Octobre-novembre 1981. Cette exposition s'articule autour de plusieurs thèmes ou séries de photographies : les forains ; les portraits ; cimetière ; natures mortes ; paysages ; Maria Meunier, la demoiselle aux papillons.

## Exposition Jacques Gimel

Du 2 octobre au 8 novembre.

A partir de 14 h, tous les jours  
sauf le lundi.

Entrée libre.

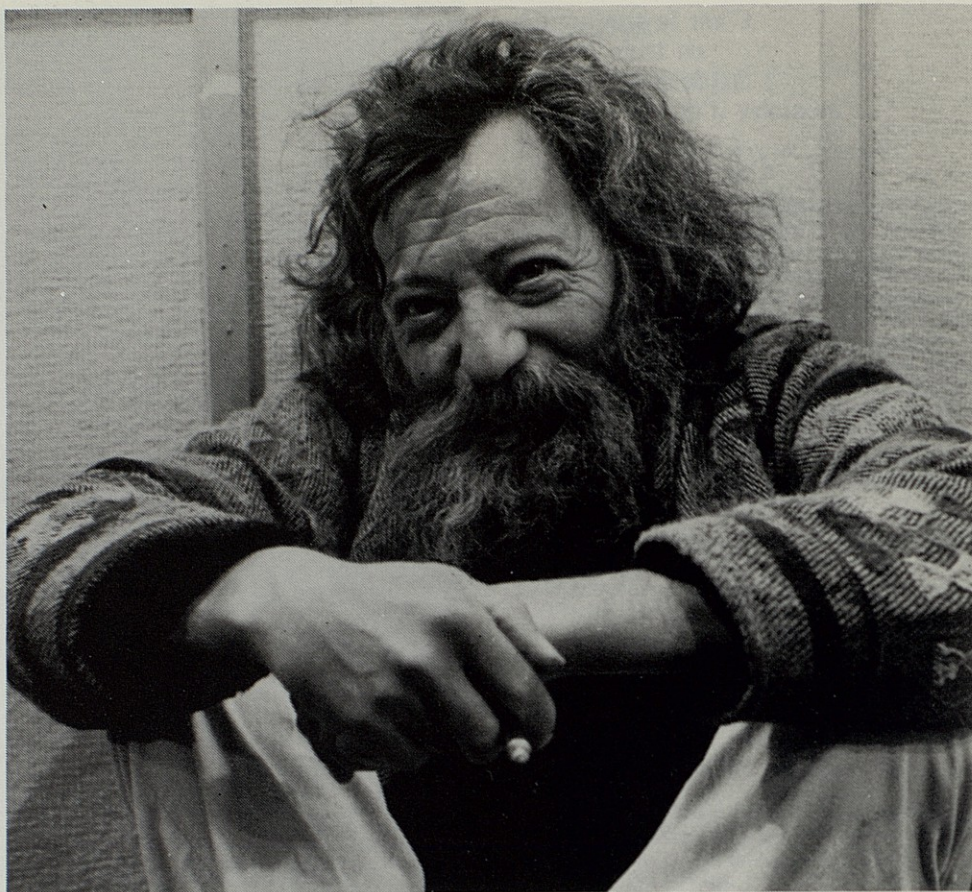


Photo Georges Marry / Rapho

Ma rencontre avec Jacques Gimel date des années 65-66 je pense, je n'en suis pas certain ; j'étais alors lycéen et c'est par l'intermédiaire de sa fille Sophie que je fis sa connaissance. J'étais souvent invité à souper et une fois le repas achevé nous restions à discuter dans la cuisine. Jacques fumait et buvait du café dans des tasses en pyrex jaune. Un tube fluo grésillait au plafond. Il y avait des chats. J'étais assez timide et de nature quelque peu renfermée, aussi Jacques s'efforçait-il de parfaire un peu mes connaissances. Nous ne parlions pas particulièrement de photographie mais plutôt de littérature ou de cinéma. Parfois nous écoutions des disques de John Coltrane, des Troggs ou "des mothers of Invention" de Frank Zappa. Inmanquablement les conversations que nous avions prenaient la même tournure. Au bout d'une heure, ayant épuisé tous les arguments que j'avais préparés voulant lui opposer, que sais-je, une certaine idée que j'avais de l'art, alors que lui me parlait de la vie, et le silence menaçant de s'installer de manière pesante et définitive, Jacques commençait alors un long monologue entrecoupé de pauses (café - et cigarettes - jusqu'à reprendre dans les cendriers les mégots déjà éteints lors des soirs de pénurie) qui ne se terminait que fort tard dans la nuit.

Ne m'étant jamais intéressé à la photo en tant qu'art, seules les photos publiées dans les journaux retenaient mon attention. Venant du monde à nous, elles ont

la fugacité, la cruauté et l'humour involontaire de celui-ci. Photos d'actualité vite vues, vite jetées. Photos anonymes des agences de presse diffusées à des milliers d'exemplaires - accidents, visages de terroristes, de vedettes de la chanson, d'hommes politiques - sportifs malchanceux, guerres, fusées, catastrophes en tout genre... Seuls, quelques clichés de Cartier-Bresson ou de Sander, de William Klein ou de Richard Avedon retenaient mon attention. Jacques travaillait alors sa technique de la couleur et il fulminait contre ses confrères dont l'unique projet était de parvenir à faire des "à la manière de" de peintres célèbres.

Lors de son travail sur le portrait, il me demanda, un jour, de venir en compagnie d'une amie pour une séance de pose. Ce fut épouvantable. Impossible de me détendre. Je ne sais pourquoi ma relation à lui m'interdisait cela... Plus tard, Jacques fit des espèces de sculptures en soudant par grappes de petits jouets en plastique (soldats, coureurs cyclistes ou cowboys) ; je sens encore l'odeur du plastique brûlé. Plus tard, il partit s'installer à la campagne. Nous nous vîmes moins, seulement au hasard de rencontres en ville... puis plus du tout. Je ne crois pas avoir beaucoup de qualités ; toutefois, si j'en avais une, j'imagine volontiers que ce serait l'amitié. Voilà pourquoi, comme premier acte d'ouverture de cette Maison, il m'est agréable d'offrir à Jacques Gimel les moyens "de voir" enfin son travail.

**Georges Lavaudant.**

## les géants de la montagne

de Luigi Pirandello

Georges Lavaudant monte *Les géants de la montagne*, dernière pièce écrite par L. Pirandello. Créé à Annecy pour l'ouverture du Centre Culturel de Bonlieu le 15 octobre, le dernier spectacle du C.D.N.A. arrive à Grenoble après un crochet par Marseille et avant une longue tournée à travers la France. G. Lavaudant parle ci-dessous de ce travail avec Jacques Poulet.

### La dernière panne

« J'ai peur... J'ai peur. » Alors le rideau de fer tombe des cintres et écrase le chariot des comédiens. Nous sommes en 1967, à l'Odéon. Giorgio Strehler vient de signer les *Géants de la montagne* à la place de Pirandello, empêché. Un paraphe coup de tonnerre, une déchirure irréparable dans la mémoire du théâtre.

Lorsque Pirandello meurt, en 1936, il abandonne aux bons soins de l'avenir sa symphonie inachevée. Deux actes où l'on verra une troupe de comédiens, sous la conduite d'une des leurs, Ilse, échouer dans une vallée perdue, en marge du temps et du monde ; ils semblent en pitoyable état, ils ont pas mal bourlingué. Là, dans la vallée, vit en paix autour de Cotrone, magicien ou truqueur génial, une sous-humanité de "guignards", des gens déjetés, qui se font leur théâtre à eux, pour eux seuls. Ilse voudra continuer ; elle a sa mission, son public. On ira jouer chez les géants de la montagne, occupés à de grands et mystérieux travaux.

En scène pour le III ! Et c'est le trou. Il n'y a pas de troisième acte. Stefano Pirandello pourra prétendre que son père, à la veille de mourir, lui a confié, dans son

délire, l'épilogue de la pièce ; n'empêche, il n'existe que deux actes autographes, attestés. Deux actes qui ne parlent que de théâtre, de magie, de simulacre, et qui tombent en panne sur ces mots : "J'ai peur... J'ai peur". »

« Ce qui m'émeut, dit Georges Lavaudant, c'est ce point où la mort frappe comme pour réaliser un rêve. Pirandello a travaillé sa vie durant sur une mise en panne, sur un sabotage de la représentation théâtrale, en essayant de passer de l'autre côté de la réalité, en échangeant les jeux. Voir les *Six personnages en quête d'auteur*. Vaine tentative, qui ne se résolvait que dans et par le théâtre. Et voilà qu'avec sa mort, laissant inachevée cette œuvre qu'il traîne depuis si longtemps, il réalise enfin et pour de vrai son ultime piège à théâtre. Depuis cette date,





Photo Jesse Fernandez

au seuil du dernier acte, sur toutes les scènes du monde, comédiens et personnages resteront la bouche ouverte, interdits. La pièce ne se terminera jamais plus.

### Danièle Sallenave

- Enseigne à l'Université de Nanterre (Paris X), notamment à l'Institut d'Etudes Théâtrales.
- A écrit trois romans : *Paysages de ruines avec personnages*, *Le voyage d'Amsterdam* (Flammarion) et *Les portes de Gubbio* (Hachette).
- A traduit *Le Fou Impur*, de Roberto Calasso (PUF) ; *La divine Mimesis* de Pier Paolo Pasolini (Flammarion), et en collaboration, *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, de Italo Calvino (Seuil).
- A participé à plusieurs revues, notamment au supplément photographique du "Nouvel Observateur" : "Spécial Photo".

Et, comme elle le dit elle-même, l'avenir reste ouvert.

- *C'est le fin du fin du pirandellisme. Quelque chose d'inédit au C.D.N.A.*

- Et à quoi nous devons échapper. Pirandello a été monté en France par des gens comme les Pitoëff, qui ont amené au moulin du pirandellisme leur eau philosophique, ce petit côté mystérieux, russe pour tout dire. Lui-même a fini par se piquer au jeu, par se plier aux théories faites sur son œuvre. En fait, Pirandello n'est pas si compliqué. Nous sommes en Sicile, tout près des terres africaines. La magie, la mort, le réel, leur inextricable enchevêtrement, tout cela fait partie du quotidien de l'île et de ses habitants.

- *Et du quotidien du théâtre, non ?*

- Selon Strehler, *les Géants de la montagne* est l'unique grande pièce sur le théâtre, qui pose tous les problèmes du théâtre et résume toutes les manières de faire du théâtre. Pour Cotrone, il vaut mieux le faire en rêve, comme les enfants, que de le jouer ; il claque des doigts et ça se passe ; peut-être que tout est truqué, peut-être que non. Ilse, elle, se sent investie d'une mission, privée et sociale ; elle pose la question du public. Il y a aussi Cromo, ou le théâtre comme métier.

- *Pirandello va-t-il rejoindre les hôtes du Palazzo mentale, ou bien s'agit-il, après Brecht, d'un nouveau détour obligé par le répertoire ?*

- Les deux, sans doute. *Les Géants* pourront se réclamer d'une double filiation. Avec *la Tempête* d'abord : la rencontre de Cotrone, sorte de Prospero régnant sur une île ; une histoire qui se noue. Avec *Palazzo* aussi : on peut penser, comme avec Borgès, que tout cela se passe dans la tête.

### Luigi Pirandello : 1867-1936

S'inspire de la tradition du grotesque, des Grecs, de Shakespeare et d'Ibsen. Il eut une grande influence sur le théâtre européen. Il expose dans ses pièces, construites sur un modèle philosophique, avec la violente révolte qui sous-tend toute son œuvre, et en interrogeant réflexivement l'esthétique du drame et son rapport à la réalité, les problèmes de l'identité, de la communication, des liens entre réalité et illusion.

Auteur de poèmes, romans et nouvelles, Pirandello a beaucoup écrit pour le théâtre. On peut citer notamment : "Cédrats de Sicile" (1913) ; "Liola" (1917) ; "Chacun sa vérité" (1916) ; "Six personnages en quête d'auteur" (1921) ; "Ce soir on improvise" (1930) ; "Les géants de la montagne" (1936). Roman : "Feu Mathias Pascal". Nouvelles : 3 volumes chez Gallimard.

Plus simplement, nous sommes dans un temps où les comédiens attendent des rôles ; ils ont besoin de remettre leurs pas dans ceux des personnages de Shakespeare, de Tchekhov, de Goldoni. Sans abandonner la voie de *Palazzo mentale* et des *Cannibales*, il faut aussi répondre au désir des acteurs. Notre expérience d'un nouveau répertoire contemporain (au sens de Pina Bausch ou de Bob Wilson) nous ramène régulièrement au répertoire tout court. Donc à Pirandello. »

Propos recueillis par  
**Jacques Poulet.**  
*Le Monde*, 24-9-81.

### Les géants de la montagne

de Luigi Pirandello  
par le Centre Dramatique  
National des Alpes.

Mise en scène : Georges Lavaudant.  
Traduction : Danièle Sallenave.  
Décors et costumes : Jean-Pierre Vergier.  
Musique : Gérard Maimone.

Du 6 au 22 novembre  
les mardi, jeudi et samedi à 19 h 30 ;  
les mercredi et vendredi à 20 h 45 ;  
le dimanche à 15 h.  
Relâche le dimanche 8.

Adhérents : 25 F ; non-adhérents : 42 F.



### Journées Luigi Pirandello

*Samedi 7 novembre*,  
à partir de 14 h 30, films tirés de l'œuvre  
de Pirandello ou à propos de Pirandello,  
présentés par Paul Crinel, professeur à  
l'Université de Grenoble. En collabora-  
tion avec l'Institut Culturel Italien.  
Entrée libre.

*Samedi 14 novembre*,  
de 14 h à 19 h, rencontres avec G. La-  
vaudant, les comédiens, le décorateur,  
Danièle Sallenave ; lecture à voix haute  
de textes de Pirandello.  
Entrée libre.

## 3<sup>e</sup> festival du cinéma français

Pour le 2<sup>e</sup> Festival, nous avons rédigé un texte intitulé "le quadruple pari". Il présentait nos quatre objectifs fondamentaux : panorama du cinéma français réalisé dans l'année ; rencontres cinéastes et publics, éclatement dans le département, et enfin organisation collective par les représentants de tous les lieux d'accueil. Pour le 3<sup>e</sup> Festival, ces objectifs restent les mêmes. Grâce aux deux précédentes sessions, ils sont connus. Plutôt que de les décrire à nouveau, je préfère, cette année, souligner nos interrogations.

« Le film est notre matière première. Il est difficile de prévoir à l'avance ce que sera notre sélection. Elle ne pourra être que la résultante des souhaits des uns et des autres avec ce que cela comporte de cinéphilie, de militantisme, de risque ou de plaisir. Nous le savons. Mais annonçant un panorama du cinéma français, il faut savoir ce qu'une sélection signifie dans ce champ-là. Les quelques films de type commercial que nous avons obtenus sont en marge du système ; à l'opposé plusieurs films de type amateur ont été programmés. Dans ce panorama, cette partie découverte est la plus importante ; elle est étayée par des rétrospectives, des reprises, des média légers. C'est d'ailleurs là que la prospection la plus large possible prend tout son sens. Des questions se posent alors : avons-nous dégagé un courant de réalisation, de production ? Peut-il servir de référence aux cinéastes et au public ? Parmi les 70 films, quels sont ceux qui, dans dix ans, seront encore visibles ? Quels sont ceux qui ont, par exemple, rempli leur rôle de film-outil ? Que sont les autres ? Certaines de ces questions sont sans doute réductrices, mais nous nous les posons.

Le film est la matière première de tous les festivals. Nous avons introduit d'autres dimensions : le choix de tel ou tel film dépendait aussi du lieu, de l'heure de sa projection, d'une politique de programmation, d'un public. Ces critères nous paraissent fondamentaux, mais il faut admettre que ce sont aussi des critères d'élimination indépendants des qualités intrinsèques des films. »

Ces quelques lignes datent du 16 avril. Elles sont extraites d'un texte destiné aux professionnels du cinéma. Une certaine renommée, ces propos, une présence active dans d'autres festivals ont engendré davantage de candidatures que les années précédentes.

### L'effet "10 mai"

Depuis, il y a eu "le 10 mai" ! Nous continuerons, sans changement. Avec un peu d'avance, en effet, nous avons au cours des deux premiers festivals défendu des films, des formes de production ou de diffusion originales et qui avaient peu de

chances dans le système précédent. Nous avons trouvé des rapports entre publics et cinéastes différents. Le travail du festival sera maintenant facilité et un certain nombre de projets verront sans doute le jour. C'est au cours de la manifestation que nous découvrirons les premiers films de l'après 10 mai.

La prospection à grande échelle aux quatre coins de la France vient seulement de s'achever. La sélection est en cours. Il est donc difficile d'expliquer au public ce qui se passera vraiment, d'exciter sa curiosité n'ayant aucun titre, genre ou auteur à proposer. La difficulté s'accroît lorsque ce même public découvre le catalogue. Les films, en effet, ne sont pas connus, les vedettes y sont rares. Il peut donc se demander légitimement : pourquoi aller dans un festival de cinéma ? Est-ce vraiment la peine d'en créer un de plus, vu la multiplicité des écrans à Grenoble, et le nombre accru de festivals ?

Mais qui choisirait l'unicité contre la diversité ?

Actuellement, l'audio-visuel bouge beaucoup. Je fais allusion aux nouvelles techniques ; les professionnels de cinéma sont inquiets de l'arrivée des magnétoscopes, vidéodisques, télévision par câble ou à péage. Il a été pourtant démontré que la multiplicité des récepteurs (écrans, T.V.) augmentent la consommation d'images et de sons. A Grenoble, par exemple, la construction de huit nouvelles salles en 1980 n'a pas fait chuter la fréquentation. Dans quelques années, on ne distinguera plus les supports mais uniquement les formes de réception : individuelle, familiale, collective. C'est cette dernière qui est, hélas, la plus menacée. Il est donc important de maintenir, en lui rendant sa convivialité d'antan, cette réception collective. Les séances du festival n'ont pas le caractère feutré, glacial, silencieux qu'on connaît ailleurs. Les Gre-

## 3<sup>e</sup> FESTIVAL DU CINEMA FRANÇAIS



A GRENOBLE ET DANS L'ISERE. 10/22 NOV. 1981

noblois peuvent voir la différence tout de suite. Les habitants du département retrouvent un peu leur cinéma. (Rappelons qu'en 20 ans le nombre de salles y a été divisé par 4)...

Ces deux semaines de fête du cinéma ne doivent pas occulter les cinquante autres semaines. Cette convivialité doit se poursuivre ; la production de la région doit être aidée et défendue. Comme dans d'autres disciplines artistiques, il faut au-

jourd'hui définir des structures, concevoir des projets à long terme, donner les moyens aux cinéastes et aux techniciens de "vivre et travailler au pays", rechercher avec le public les formes de relation les plus satisfaisantes. Le festival, véritable carrefour, a largement contribué à faire prendre conscience de cela. Il reste à le réaliser.

**Jean-Pierre Bailly,**

Président de l'association du Festival.

« Essayons de créer un art nouveau qui prenne la pensée comme objet – la pensée considérée comme un sens, le sixième sens ! Essayons d'imiter (d'anticiper) le prochain stade d'évolution de la conscience. » R. Foreman.

« Le public français a eu l'occasion de faire connaissance avec l'œuvre de Richard Foreman grâce au Festival d'Automne. En 1973, il présentait *Classical Therapy or a Week Under Influence*, et il était de retour à Paris pour le Festival 1976, où il a monté, aux Bouffes du Nord, une pièce intitulée *Le Livre des splendeurs*. Foreman est certainement l'un des hommes les plus importants du théâtre new yorkais. Sa réputation commence à dépasser les cercles du "théâtre expérimental", où la relative inaccessibilité de ses premiers textes l'avait, au début, confiné. Sa collaboration avec le compositeur Stanley Silvermann lui a permis de produire des comédies musicales telles que *Elephant Steps*, *Dream Tantras for Western Massachusetts*, *Hotel for Criminals* (inspiré de Feuillade) et *Dr Selavy's Magic Theater* qui ont, sans doute, touché un plus vaste public que celui qui réserve sa place pour assister aux représentations de l'Ontological-Hysteric Theater dans le loft (ancien entrepôt ou bureau reconverti en atelier d'artiste) où Foreman produit ses pièces à Soho, à l'angle de Broadway et de Broome Street.

Joseph Papp, le directeur du New York Shakespeare Festival, sur les instances de Stefan Brecht, fils de son père et silhouette familière de Soho et de Greenwich Village, lui avait confié la mise en scène de *l'Opéra de quat'sous* au Lincoln Center. La pièce a été un tel succès qu'elle a bénéficié d'une reprise à l'automne 1976. Le passage de Foreman à Broadway (qui ne sera sans doute pas le dernier...) officialise d'une certaine manière la mutation de Foreman : de l'écrivain dramatique confiant ses pièces à la mise en scène de Crystal Field, au metteur en scène – Richard des pièces de l'écrivain – Richard, puis au metteur en scène des "classiques", avant d'en arriver, si ce dernier succès contribue à ce qu'en soient réunies les conditions financières, au cinéaste Richard Foreman... »

**Bérénice Reynaud,**

Foreman a récemment réalisé une production très importante du *Don Juan* de Molière pour le Guthrie Theater de Minneapolis qui est le plus grand théâtre des Etats-Unis hors de New York. Enfin il vient de parachever son premier grand film *Strong Medicine* qui sort cet automne à New York.

## Guide du Festival

Le festival se déroule à Grenoble à la Maison de la Culture, au Centre Culturel et Cinématographique, à la Nouvelle Cinémathèque, à la Cinémathèque Française et à Cinétec. Il a lieu également à Pont-de-Claix, Echirolles, Saint-Martin-d'Hères, Meylan, La Mure, Saint-Egrève, Villard-Bonnot, Crolles, Pont-de-Beauvoisin, Rives, Moirans, Voreppe, Voiron, Saint-Marcellin, La Côte Saint-André, Vienne.

Un tract programme présentant chacun des films avec l'heure et le lieu de passage est édité dans toutes les villes d'accueil. Le matériel d'information sera distribué dans les principaux lieux publics des villes ainsi qu'auprès des associations culturelles. La presse locale, FR 3, indiqueront, chaque jour, par communiqués, le programme avec les critiques des films de la veille et les interviews des cinéastes. Un catalogue général détaillé et illustré sera disponible fin octobre au prix de 5 F chez les principaux marchands de journaux de Grenoble ainsi qu'au bureau du festival à la Maison de la Culture ; de plus, il sera proposé à l'entrée de toutes les séances du festival.

### Les films

Les quelque 60 films présentés ont été produits après le 30 octobre 1980, c'est-à-dire après le festival de l'an dernier. Ils sont de toutes longueurs (court, moyen, long métrage) et de tous genres (fiction, animation, documentaire...) et ont été réalisés en 16 mm ou 35 mm. Dans la Maison, seront présentés, comme l'an dernier, quelques films super 8 et vidéo. Rappelons que le festival n'est pas compétitif, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de prix. Cependant l'aide à la promotion des films les plus remarquables et appréciés par le public est poursuivie. De plus, cette année, une somme destinée à l'achat de quelques œuvres pour une diffusion permanente dans la région, a été réservée.

### Les débats

Tous les cinéastes sont invités. Ils seront donc présents aux projections et dialogueront avec les spectateurs

après chacune d'elles. Hors de ce cadre, des rencontres seront également possibles, il suffira pour cela de passer au bureau du festival à la Maison de la Culture. D'autres débats sont prévus : les nouvelles mesures gouvernementales en matière de cinéma et d'audio-visuel ; les recherches de formes originales de diffusion ; la production ; les nouvelles techniques et enfin les tendances qui se dégagent dans le cinéma français à partir de notre sélection.

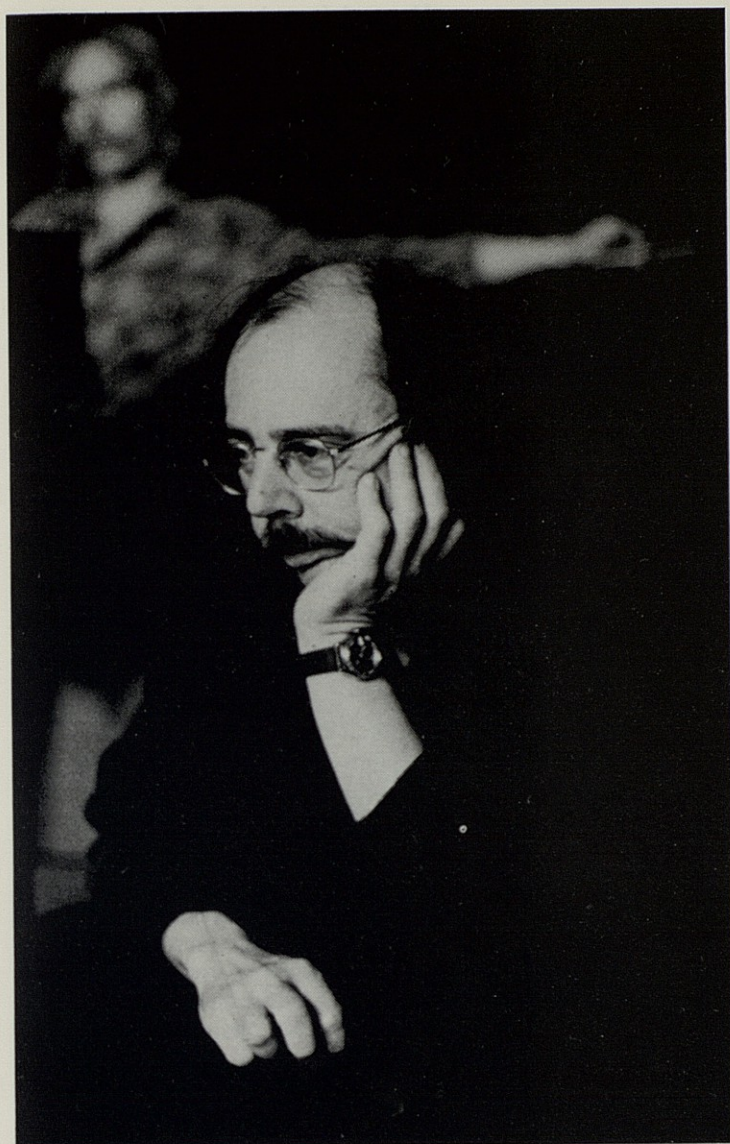
### Une exposition

Un peu partout dans la Maison, on trouvera des témoignages de l'histoire du cinéma français. Des affiches annonçant l'arrivée du cinéma à la fin du siècle dernier, puis celles des films de Max Linder, Feuillade, de Vigo, de Feyder, avec Fernandel, Gabin, Gérard Philipe... Les grands classiques du cinéma sont ainsi passés en revue. Les affiches ne sont plus alors simplement des supports publicitaires mais des témoignages d'une époque. Pensez aux célèbres Dubout, Ferracci, Folon ou Topor.

Des photos de films ou de cinéma témoigneront autrement de cette histoire : par les décors, les costumes, la scénographie. Enfin, les appareils de cinéma : lanterne magique, appareils à manivelle, jouets, caméra, projecteur. Il est parfois étrange de rapprocher ces trois éléments. Comme s'il n'était pas possible que des appareils aussi archaïques aient pu tourner les grands classiques que nous connaissons. L'imagerie de l'époque ne correspond pas toujours à ce que nous avons en mémoire : ainsi à chacun de flâner dans les halls à la recherche de son cinéma !

### Le Festival dans la Maison

19 séances du 10 au 15 novembre, à raison de 3 par jour, sauf le samedi 14 où il y en aura 4 (voir les horaires dans le calendrier jour par jour). Les tarifs sont les suivants : 1 séance, 13 F. Abonnement à 3 séances, 30 F ; 6 séances, 50 F ; toutes les séances, 120 F. Dans les autres lieux d'accueil, les tarifs sont ceux pratiqués habituellement pour les séances de cinéma.



R. Foreman



Kate Manheim interprétera *Café-Amérique*.

Photo Babette Mangolte

*Café-Amérique* traite des sujets suivants :

- les bébés (vivants et/ou morts),
- le chant (douloureux à certaines oreilles en cas de soprano aigu),
- les marteaux (avec lesquels frapper les aliments),
- les aliments (déguisés en autre chose),
- le sommeil (auquel les bébés retournent en pleurant),
- les mains (enflées et tranchées),
- les coupes de cheveux (qui affaiblissent mais excitent),
- les ciseaux (qui sont en rapport avec les coupes de cheveux mais aussi avec les marteaux),
- les journaux (qui aveuglent de leur rayonnement),
- les psychanalystes (qui écrivent, jouent du piano, rayonnent et attaquent leurs ennemis avec les marteaux),

- les policiers (qui ne réussissent pas à se réaliser),
- les carcasses de morts (qui parviennent facilement à une totale auto-réalisation).

Cependant tous ces sujets ci-dessus énoncés (et bien d'autres) sont à demi-effacés par la technique de montage théâtral complexe et de plus en plus délirante employée par Foreman qui, par ses rythmes syncopés, crée de fait le réel sujet de ses pièces, c'est-à-dire le principe de base d'un monde concret et tri-dimensionnel dans lequel en tous temps et toutes situations l'individu fonctionne toujours d'une manière qui reflète exactement celle dont fonctionne la conscience quand elle s'abîme dans la créativité.

C'est pourquoi *Café-Amérique* traite de la réalisation (de soi) lorsque le soi (reflété) est nié.

Mais *Café-Amérique* est aussi :  
1) drôle - 2) érotique - 3) plein de musique - 4) visuellement enchanteur.

### **Café-Amérique**

de Richard Foreman

Réalisation, décors, costumes et bande son de Richard Foreman.

Texte français de Noël Burch et Kate Manheim.

Avec : Kate Manheim et Daniel Emilfork et le Groupe XX de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg.

Production de l'Ontological-Hysteric Theater, du Festival d'Automne à Paris, du Théâtre de Gennevilliers, de l'École supérieure d'art dramatique et du Théâtre National de Strasbourg.

*Café-Amérique* sera présenté au Théâtre de Gennevilliers, au Théâtre National de Strasbourg, à la Maison de la Culture de Grenoble, au Théâtre National Populaire de Villeurbanne, au Teatro Nuovo de Turin par le Cabaret Voltaire, au Nouveau Théâtre de Nice.

Vendredi 13 novembre à 19 h 30.

Samedi 14 novembre à 20 h 45.

Adhérents de moins de 21 ans : 25 F.

Adhérents : 30 F ; non-adhérents : 50 F.

## les aviateurs

un défi à la pesanteur

Jamais  
je n'oublierai  
Clark Gable  
dans  
Autant  
en emporte  
le vent  
quand il  
s'en va  
dans les brumes  
du Sud  
et qu'il dit  
à Vivien Leigh :  
"Franchement  
ma chère,  
je m'en fous".  
Farid Chopel.

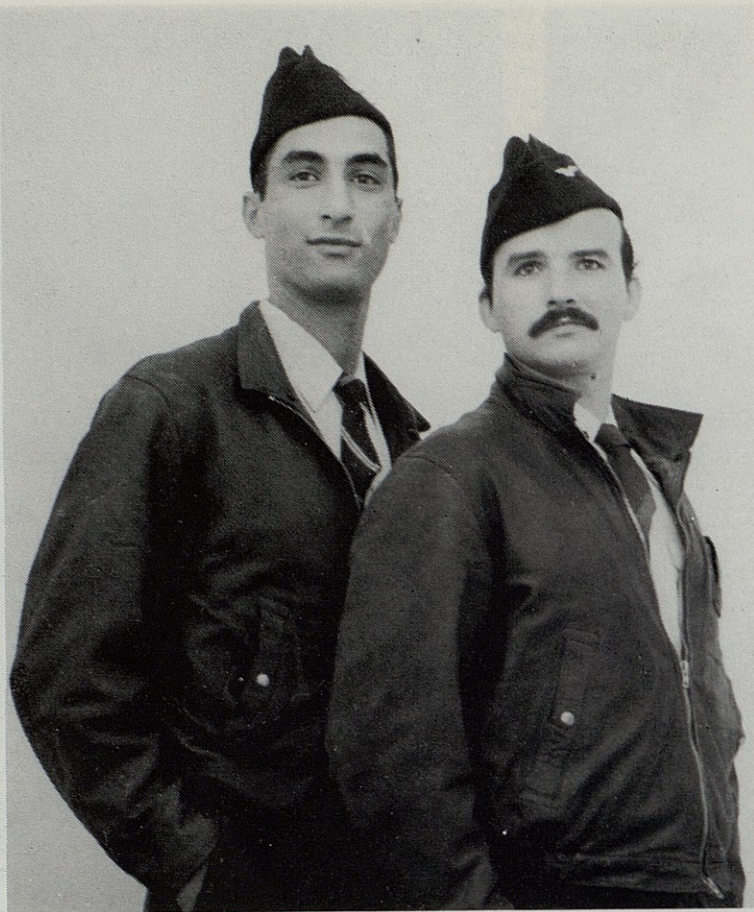


Photo EMMA

C'est avec *Les Aviateurs*, que nous inaugurons cette saison une succession de rendez-vous avec le burlesque.

Farid Chopel et Ged Marlon, les deux comédiens-compères qui ont créé et jouent le spectacle n'en sont pas à leur premier coup d'essai : ils ont derrière eux quelques années de théâtre, de danse, de mime et aussi... quelques créations. Après avoir travaillé avec un groupe, Laïla, inspiré des méthodes de Bob Wilson où le geste, la danse et la voix occupent une place importante, Farid Chopel a pris son vol en présentant, en 1977, au Festival off d'Avignon, un one man show, *Chopelia*, repris ensuite au Sigma de Bordeaux la même année puis tourné en France, en Europe et à New York. Depuis, interventions dans les rues, Festivals d'Aix-en-Provence et Nancy puis rencontre avec Ged Marlon avec qui il crée *Les Aviateurs* présenté en septembre dernier au Sigma de Bordeaux. Ged Marlon, quant à lui, arrive du Théâtre de la Marguerite d'Antibes dont la vocation, avant tout burlesque, consistait à « faire rire et tousser à la fois le public » ; autant dire que sa rencontre avec Farid Chopel était inévitable. Après avoir joué dans deux de ses spectacles, *No more brandy* et *Chants de Noël*, ils décident d'en créer un ensemble.

*Les Aviateurs* nous embarque pour l'univers exaltant de l'armée de l'air américaine des années 50. Nos deux héros

nous font partager, dans un humour délirant, le charme de la vie militaire : chambrée, manœuvres, permissions, bal, sans oublier le départ au combat ; la panoplie du parfait petit soldat est complète, aucun détail ne manque. Dans la meilleure tradition de Buster Keaton et Jerry Lee Lewis, ils dansent, miment et racontent la banale absurdité d'une situation qui les dépasse. Tout est parodié, dévié, dans un souci de démythification de l'image du valeureux guerrier ; ils restituent avec un souci de vérité poussé à son paroxysme cet univers qui valorise au maximum un certain nombre de valeurs pour justifier le bien fondé de son existence. Cependant, en filigrane, apparaît la silhouette humaine et fragile de personnages qui s'ingénient à dissimuler leur vulnérabilité en s'inventant, "survie" oblige, d'autres jeux. On rit aux larmes mais on vibre aussi, tant ce spectacle est riche de moments d'émotions et de tendresse. Mais si son effet magique fonctionne aussi bien, c'est surtout grâce au jeu corporel des deux comédiens et à leur humour fulgurant, digne des meilleurs comiques du cinéma muet. Un rendez-vous à ne pas manquer.

### Les Aviateurs

de et avec Farid Chopel et Ged Marlon

Jeudi 26 et samedi 28 novembre  
à 19 h 30 ;

Vendredi 27 à 20 h 45.

Adhérents : 25 F ; non-adhérents : 42 F

## pierre gaudibert

du culturel au sacré

Une soirée qui se situe dans la ligne d'une Maison ouverte à la pensée et à l'art d'aujourd'hui et qui sera suivie d'autres dans la saison. Occasion de rencontres que nous voulons vivantes, directes : Pierre Gaudibert, critique d'art et conservateur du musée de Grenoble, est le premier à passer à la question.

Le prétexte : son dernier livre, paru au début de l'été, chez Casterman, *Du culturel au sacré*.

Pierre Gaudibert y examine deux thèmes, deux enjeux, de l'action culturelle : le processus de création individuel et l'identité culturelle des groupes, au travers desquels on toucherait à trois zones : l'imaginaire, le symbolique, le sacré. Or, pense l'auteur, il est indispensable, aujourd'hui, pour que le projet culturel prenne une dimension, qu'il intègre et assume "le sacré" sous peine d'être asphyxié. Qu'on s'entende bien, le sacré, pour P. Gaudibert, ne se confond nullement avec une réaction religieuse ; il est essentiellement acceptation du mythe, des mythes comme composants de l'histoire humaine.

Alors même que le schéma industriel, développé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle parallèlement à une phase de démythification sans précédent, a tué ou refoulé tout ce qui n'est pas dans la logique de l'industrialisation – voire des sociétés, des cultures entières, il faut mettre en avant, aujourd'hui, de nouvelles relations de l'homme et de la nature.

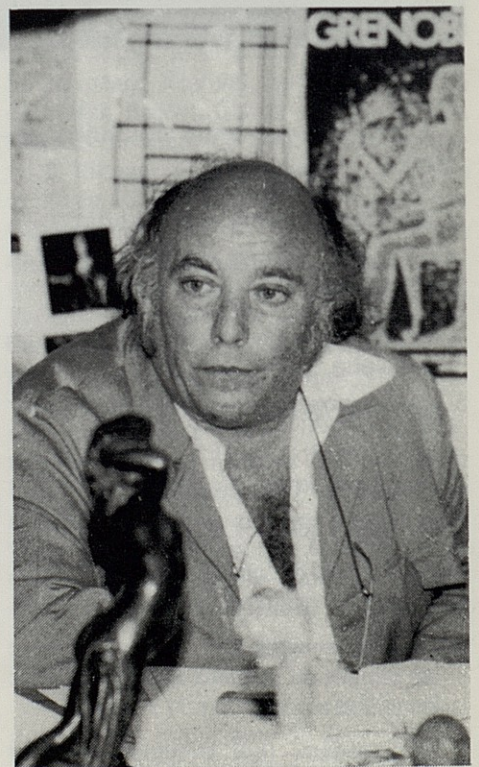


Photo Le Progrès

### Rencontre avec Pierre Gaudibert

Mercredi 25 novembre à 20 h 45.

Entrée libre.



Photo Celluloïd

Premier concert rock de la saison – et pas le dernier – avec un groupe de quatre Américains qu'on n'a pas encore entendus à Grenoble.

Blaine Teinger joue du violon et lit beaucoup de livres ; Steve Brown oublie souvent où il en est mais tient les synthétiseurs, compose et voudrait faire des musiques de films ; Winston Tong est un Chinois venu du Performance Art, il chante ; quant au bassiste du Groupe, Peter Principle, sculpteur, il casse ses œuvres dès qu'il les a finies.

« Pour des Californiens, Tuxedemoon

ne respire pas le soleil. A San Francisco, ils cherchent les plages d'ombres, froides et humides, sous les falaises déchiquetées par les séismes. Plus de rock vibromasseur. Ça n'a d'ailleurs jamais été leur fort. De grands élans classiques, presque pinkfloydiens, un saxo qui gémit sur fond d'orgue. Winston, le Chinois du groupe, chante le couteau sous la gorge, la voix pleine de désirs las, de violence amère. Ses lèvres salivent et Winston titube, saoul de tristesse. Parfois une pointe d'humour : un menuet dérisoire grésille comme un vieux disque dans un salon bourgeois que Tuxedemoon fait fondre

dans un acide. La musique de chambre se distord en sons dyslexiques comme un homme qui passe à la chaise électrique. Tuxedemoon nous emmène loin du rock'n roll, chez des zombies qui regardent s'allumer les étoiles sur leur téléviseur déréglé. »

(Hit Parade Actuel, mars 81).

### Tuxedemoon

Rock new wave

Vendredi 20 novembre à 20 h 45

Adhérents : 25 F ; non-adhérents : 42 F.

## musique française pour orchestre et deux pianistes

Cette saison, comme les années précédentes, le Centre Musical et Lyrique de Grenoble organisera plusieurs concerts en collaboration avec nous. Il a choisi d'ouvrir cette série par une soirée très française (Bizet, Poulenc, Saint-Saëns) pour honorer l'Orchestre de Pforzheim (R.F.A.), homologue ouest-allemand de l'Ensemble Instrumental.

Les deux pianistes que requéraient le *Concerto pour deux pianos* de Poulenc ne sont autres que Katia et Marielle Labèque que les Dauphinois connaissent bien pour les avoir vues souvent accom-

pagner "en direct" les danseurs de Félix Blaska.

En réaction à des études au Conservatoire, jugées durement par elles, elles s'étaient lancées à corps perdu dans Bartok, Boulez, Berio, Stravinski, Ligeti, sans pour autant négliger le répertoire plus traditionnel de leurs études (Mozart, Schubert, Rachmaninov, Saint-Saëns). Elles ont travaillé – beaucoup – avec des percussionnistes comme Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda dont elles disent qu'ils leur ont fait « découvrir le timbre, le rythme » et se sont faites une nouvelle technique. Depuis lors, les sœurs Labèque ont fait un parcours international (récitals, concerts avec de grands orchestres) et élargi encore leur répertoire en flirtant avec le jazz. D'où leur dernier en-

registrement : la *Rhapsodie in blue* et le *Concerto en fa* de Gershwin. Nous les accueillerons, le 29 novembre, avec un programme plus traditionnel, certes, mais séduisant.

### Orchestres de Grenoble et de Pforzheim

Direction : Stéphane Cardon.

Solistes : Katia et Marielle Labèque, pianos.

Œuvres de Bizet (*Suite de l'Arlésienne* et *Symphonie n° 1*) ;

Poulenc (*Concerto pour deux pianos*) et Saint-Saëns (*Carnaval des animaux*).

Dimanche 29 novembre à 17 h.

Adhérents de moins de 21 ans : 25 F.

Adhérents : 30 F ; non-adhérents : 50 F.



# décembre

## lucinda childs dance company



La Maison a, depuis de nombreuses années, essayé de donner un aperçu du travail et du talent des chorégraphes importants de la danse moderne, souvent américains il est vrai... Carolyn Carlson, Murray Louis, Alwin Nikolais, Louis Falco, Jennifer Muller, etc. En ce début de saison, voici Lucinda Childs et sa compagnie, venues elles-aussi de New York avec, comme musiciens, Phil Glass et Jon Gibson. Pour les quatre soirées grenobloises, deux programmes différents : **Dance** et **Relative Calm**.

### Lucinda Childs

Formée par Merce Cunningham, Lucinda Childs a commencé sa carrière de chorégraphe et danseuse en 1963 en tant que membre co-fondateur du Judson Dance Theater à New York. On pouvait la voir présenter son propre travail, principalement des solos où elle utilisait des objets et des monologues en relation avec le mouvement, mais aussi danser avec Robert Morris, Steve Paxton et Yvonne Rainer. En 1966, elle participe aux légendaires "Nine Evenings: Theater and Technology" ("Neuf soirées Théâtre et Technologie"), où elle présenta un travail en collaboration avec des ingénieurs des Laboratoires Bell. En 1973, Lucinda Childs crée sa propre compagnie. En 1976, elle collabore avec Bob Wilson et Philip Glass à l'opéra *Einstein on the*

*Beach* en tant qu'interprète et chorégraphe ainsi qu'en contribuant à l'écriture du texte de l'opéra. En 1979-80, elle travaille avec le même compositeur et le plasticien Sol Lewitt sur un programme durant toute une soirée *Dance*; à l'automne 1980, sa compagnie tourne en Europe avec un programme qui comprend notamment une section de *Relative Calm*, ballet créé en collaboration avec le compositeur/musicien Jon Gibson. La version complète de cette œuvre comportera des éclairages conçus par Bob Wilson et sera créée à Paris en novembre 1981 dans le cadre du Festival d'Automne, soit quelques semaines avant sa présentation à Grenoble.

### Philip Glass

Compositeur, musicien, a donné plus de 200 concerts depuis 1968. Il existe plusieurs enregistrements de ses musiques, dont celle d'*Einstein on the Beach*. On classe ses compositions dans ce qui a été nommé de façon impropre la musique répétitive (1). Opéras : *Einstein on the Beach*, créé à Paris en 1976, *La vie de Gandhi*, créé à Rotterdam en 1980.

### Jon Gibson

Est né en 1940. Depuis 1964, enseigne à l'Université de San Francisco. Parallèlement étudie le jazz et devient membre du New Music Ensemble de Californie. Il a joué avec Steve Reich, La Monte Young, Terry Riley, avec l'Ensemble de Phil Glass ainsi qu'avec plusieurs compositeurs comme Christian Wolff et Frédéric Rzewski. A collaboré avec la danseuse Nancy Topf et com-

### Voir et écouter la danse

« Il y a un autre élément fort, à part le rythme, c'est le mouvement permanent : je ne danse jamais dans une seule zone précise. Je bouge constamment de certains points à d'autres, fixés dans l'espace. Le vocabulaire de base n'est pas directement issu du mouvement traditionnel, bien que j'aie reçu un enseignement tant classique que moderne. Le type du mouvement exécuté est plus proche du mouvement naturel ; parfois, les bras bougent très librement, selon l'élan du corps en action. Je ne mets aucun contenu anecdotique dans ce que je présente ; esthétiquement, le but que je poursuis est visuel et auditif. »

L. Childs.

Photo Nathaniel Tileston

posé récemment la musique de *Tractions* pour Merce Cunningham.

### Sol Lewitt

Est généralement considéré comme un tenant du "minimal art". Outre ses sculptures, dessins muraux, dessins et estampes, il a fait une vingtaine de livres depuis 1971.

### Bob Wilson

Metteur en scène, son influence sur le théâtre contemporain est considérable. Rappelons quelques-uns de ses spectacles : *Le regard du sourd*, *Lettre à la reine Victoria*, *Einstein on the Beach*, *Death Destruction and Detroit*, *Edison*.

### "Dance"

Mercr. 2 décembre à 20 h 45

Jeudi 3 décembre à 19 h 30.

Chorégraphie : Lucinda Childs

Films et scène : Sol Lewitt

Musique : Phil Glass.

### "Relative Calm"

Vend. 4 décembre à 20 h 45

Samedi 5 décembre à 19 h 30

Chorégraphie : Lucinda Childs

Eclairages et scène : Bob Wilson

Musique : Jon Gibson.

Adhérents de moins de 21 ans : 25 F.

Adhérents : 30 F ; non-adhérents : 50 F.

Possibilité d'un billet couplé pour les deux programmes :

Adh. de moins de 21 ans : 40 F ;

adh. : 50 F ; non-adh. : 80 F.

# des burgondes à bayard,

1000 ans de moyen âge

A partir du 10 décembre se tiendra dans la Maison une exposition consacrée à l'archéologie médiévale dans la région Rhône-Alpes, qui, après Grenoble, ira dans d'autres villes de la région, à Paris et à Genève. Ce sera en quelque sorte une "première", puisque l'on pourra voir côte à côte les objets les plus significatifs de la civilisation médiévale dans la région prêtés par les Musées, et les pièces découvertes au cours des fouilles des dix dernières années, la majeure partie d'entre elles n'ayant encore jamais été présentées au public.

L'archéologie médiévale est une discipline récente ; dans la région Rhône-Alpes, c'est surtout depuis 1970 que se sont développés des programmes de recherche et d'animation, à l'initiative de l'Université de Lyon II (Centre d'Archéologie Médiévale) et du Musée Dauphinois de Grenoble. Le relais a ensuite été pris par l'Unité de Recherche Associée 26 du Centre National de la Recherche Scientifique, qui groupe, en une équipe homogène, les Grenoblois (Centre d'Archéologie Historique des Musées de Grenoble et de l'Isère) et les Lyonnais (Université de Lyon II) ; de 1976 à 1980, le "programme pluriannuel de recherche en sciences humaines", mis en place conjointement par le Conseil Régional Rhône-Alpes et le C.N.R.S., a permis, grâce à des dotations financières importantes, l'essor de la recherche. C'est la première synthèse de cette étude concertée qui constitue la matière de l'exposition.

## Le Moyen Age : un millénaire d'histoire

La première ambition de celle-ci est de faire percevoir la longue durée de cette période un peu méprisée – Moyen Age, période transitoire entre deux apogées, l'Antiquité et la Renaissance – et, en conséquence, la multiplicité de ses aspects. Qui, à part le spécialiste, sait la qualité de la tradition architecturale des premiers temps chrétiens, alors que les monuments de cette époque sont pratiquement tous détruits et compréhensibles uniquement par la fouille ? Qui sait que les royaumes "barbares", ici la période burgonde puis mérovingienne, n'ont pas balayé la civilisation antique en Gaule et que les plus profondes muta-



Cl. Service Cantonal d'Archéologie, Genève.

tions interviennent plus tard, durant la période carolingienne ? Qui encore connaît l'essor surprenant de l'Occident, et la région Rhône-Alpes n'échappe pas à la règle, au tournant de l'An Mil ? Remplacer les idées trop simples qu'on se fait de cette période – "invasions" destructrices, décadence barbare, pauvreté, famine et maladie, hiérarchie féodale, etc. – par un tableau plus nuancé, montrant à la fois les mutations politiques et sociales et leurs interactions avec l'évolution des croyances, de la culture matérielle et de l'économie, constitue l'objectif de cette présentation.

Une fouille urbaine exemplaire !  
La cathédrale de Genève.  
Sous l'édifice gothique  
une succession de vestiges témoigne  
d'une évolution continue  
depuis le premier groupe épiscopal,  
au IV<sup>e</sup> siècle.

## L'archéologie, source d'histoire médiévale

Sur ce millénaire d'histoire, l'archéologie, en tant que source de connaissance, a un intérêt inégal. Par exemple connaître la date, la disposition et le style des premières cathédrales de Lyon ou de Grenoble, renseigne en même temps sur la liturgie, sur l'ancienneté et le degré de la christianisation, tous éléments mal connus ou inconnus par les textes. En revanche, pour le XIII<sup>e</sup> ou le XIV<sup>e</sup> siècle, l'archéologie n'intervient plus en général que comme discipline tout à fait annexe, précisant ou nuanciant tel ou tel aspect d'une histoire qu'assure un nombre suffisant de documents scripturaires. C'est encore la prospection ou la fouille qui renseignent sur la société paysanne, dont les textes permettent imparfaitement la compréhension. L'étude de la vie quotidienne enfin ne peut se passer de l'archéologie, quelle que soit la période du Moyen Age concernée.

Mais, réciproquement, les archives du sol sont incompréhensibles à qui ne connaît pas la trame historique générale et locale. L'un des atouts de l'équipe régionale d'archéologie médiévale est de juxtaposer des archivistes, des historiens, aux archéologues proprement dits. L'exposition reflète cette conception, et tous les objets sont replacés systématiquement dans leur contexte, prenant ainsi la valeur de témoins concrets de l'évolution sociale et culturelle.

Plaque-boucle (VII<sup>e</sup> s.) de Taninges (Haute-Savoie), placage d'argent et incrustation de laiton. Musée-château d'Annecy. Cl. C.A.M.N.E.I.

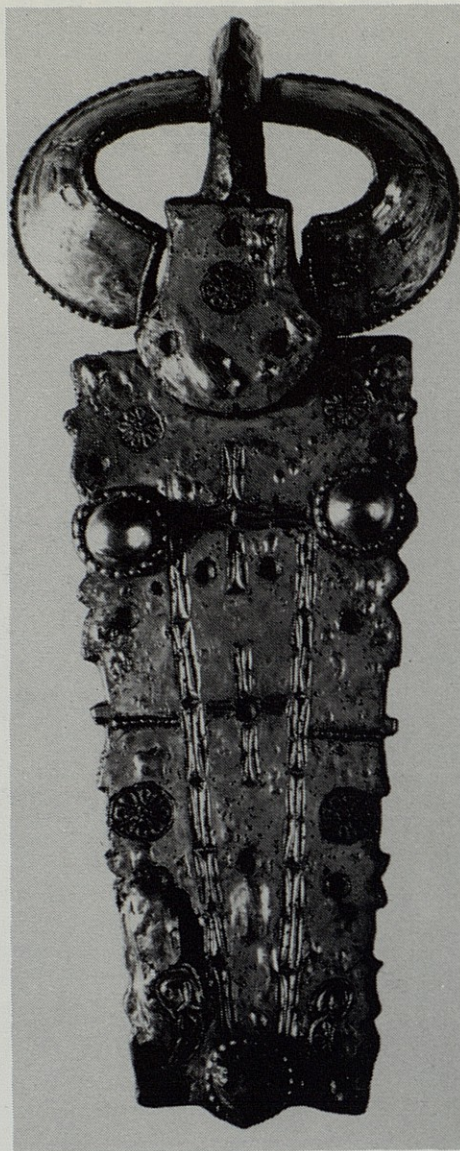


Photo Jo Genovesse

## L'archéologie médiévale, une discipline œcuménique

Etudes des textes, fouille et recherche archéologique ; voici déjà deux méthodes. Mais en plus, le médiéviste cherche à connaître l'environnement et son évolution, le jeu d'interactions entre la nature et l'homme, qui s'exerce comme contrainte réciproque. Etudiant des objets concrets, il doit en connaître la composition, la technologie. Pour cela, l'équipe interdisciplinaire qu'il constitue comprend des naturalistes (géologues qui étudient les sédiments, botanistes qui déterminent pollens et essences végétales, zoologistes pour la faune sauvage ou domestique, anthropologues pour les ossements humains, les poissons, les insectes, dendrochronologistes qui établissent la datation des bois, etc.), des géographes (étude hydrologique, climatologie), des physiciens (datations au carbone 14, analyses par activation neutronique), des chimistes. Les conclusions des uns et des autres permettent de préciser les connaissances sur les ressources naturelles et leur exploitation, sur les modifications d'origine naturelle ou humaine des équilibres écologiques.

## Des Burgondes à Bayard : première synthèse

De telles études sont évidemment très longues, et dix ans ne suffisent pas à éclairer toutes les zones obscures de ce millénaire d'histoire. Mais les chercheurs tiennent à présenter un premier aperçu de leurs hypothèses, même si quelques-unes d'entre elles doivent être précisées ou modifiées au cours des prochaines années. L'exposition, à travers des objets pas obligatoirement spectaculaires, mais lourds de signification sur les hommes qui les ont fabriqués et utilisés, veut rendre plus concret le Moyen Age à ceux qui en sont les héritiers. Pour cela, outre les collections, on a multiplié les tableaux explicatifs et surtout les maquettes de grandes dimensions. On a cherché également à proposer une animation la plus variée possible, permettant une mise en contact direct des chercheurs et du public.

Michel Colardelle.

## Autour de l'exposition : programme d'animation

Dans la Maison :

- visites commentées de l'exposition, sur rendez-vous ;
- spectacles audio-visuels : "Mille ans de Moyen Age" (synthèse historique générale, à usage surtout pédagogique) ; "Expédition pour l'an Mil", montrant les méthodes de l'archéologie médiévale ;
- ateliers pour enfants (sous la conduite d'un animateur) ;
- cycle de conférences sur l'archéologie médiévale en France et dans la région ;
- publications : catalogue, comprenant des chapitres de synthèse et une notice ainsi qu'une représentation (dessin ou photographie) sur chaque objet, maquette, carte ou photographie présentée ;
- guide sommaire en français, anglais, allemand et italien ;
- bande dessinée "Le secret de la cathédrale", réalisée à partir de documents historiques et archéologiques ;
- plaquette "Grenoble au Moyen Age -

Eléments d'archéologie", illustrée de nombreux plans et photographies.

Dans la ville :

- visites guidées du Grenoble médiéval (sur rendez-vous et à heures fixes) ;
- Bibliothèque Municipale Grand'Place : musique médiévale enregistrée, dans l'auditorium ;
- Archives de l'Isère et de l'ancienne province du Dauphiné : exposition sur les sources textuelles du Moyen Age ;
- Théâtre Municipal : concerts de musique médiévale.

Pour retenir les animations (groupes scolaires, associations, comités d'entreprise, etc.) on peut téléphoner ou écrire au service animation du Centre d'Archéologie Historique des Musées de Grenoble et de l'Isère, 11, Montée de Chalezmont, 38000 Grenoble (tél. 87.72.87), le vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h, le samedi de 10 h à 12 h.

A partir du 10 décembre, à la Maison de la Culture (Service des relations avec les collectivités), tous les jours (sauf dimanche et lundi) de 14 h à 19 h.

## Des Burgondes à Bayard : 1000 ans de Moyen Age.

Exposition du Centre d'archéologie historique des musées de Grenoble et de l'Isère et du Centre d'archéologie médiévale de l'Université de Lyon II

Du 10 décembre 1981 au 28 février 1982  
Entrée : 5 F.

2 F (pour les groupes égaux ou supérieurs à 10 personnes).

Gratuite pour les moins de 16 ans.

## 3 jours de musique non-stop

Trois jours proposés, à la demande de Georges Lavaudant, par un musicien lyonnais dont les Grenoblois ont déjà entendu parler : Gérard Maimone. Celui qui a participé aux musiques de *Palazzo Mentale*, de *Maître Puntilla et son valet Matti*, des *Cannibales*, et qui, maintenant, compose celle des *Géants de la Montagne*. Un compagnon de route, en somme.

Compositeur, et aussi musicien avec "Sphéroé" hier, avec "Villa Borghèse" aujourd'hui. En même temps, conseiller technique et pédagogique de Jeunesse et Sports à Lyon où il a organisé plein de stages sur les musiques contemporaines non classiques. Rien d'étonnant, dès lors, que ces trois jours soient organisés, en partie, autour de musiciens lyonnais.

Les styles seront divers, les musiques aussi. Qu'on en juge : le *Workshop de Lyon*, le *Module* d'Alain Brunet, le *Quartet de Michel Perez*, *Villa Borghèse* ; les groupes *Scum*, *Horn Stuff* (ex *Stardust*), *Killdozer*, *Sugar Blue* et *Magma*. Du rock, du jazz, du blues, mais aussi de la musique ancienne avec *Loindhana*, *Gessie et Mokhtar Ghoula* et de la musique contemporaine avec l'Ensemble 2E2M autour de Pascal Dusapin (Prix de Rome 1981).

Tous ont été contactés, tous ne viendront pas. Il devrait pourtant en venir assez pour que votre œil guette les affiches et les murs de la ville dans les premiers jours de décembre.

### Trois jours de musique non-stop

Vendredi 18, samedi 19 et dimanche 20 décembre.

Horaires et prix des places à préciser.

### Cinéma policier

avec Jacques Monory

### Le cinéma et la ville

avec les Cahiers du Cinéma

Georges Lavaudant a proposé au peintre Jacques Monory et à l'équipe des *Cahiers du Cinéma* d'investir les écrans de la Maison. J. Monory le fera avec une semaine consacrée au "cinéma policier" en décembre ; quant à l'équipe des *Cahiers*, autour de Serge Toubiana, elle opérera en janvier sur le thème : *Espaces urbains / Espaces filmiques*. Objet : cerner la ville comme "un milieu", puis comme "un pôle", puis encore comme "une périphérie sans centre" et enfin comme "déjà du cinéma".

### Semaine J. Monory

du 8 au 12 décembre.

### Semaine des "Cahiers"

du 12 au 17 janvier 1982.

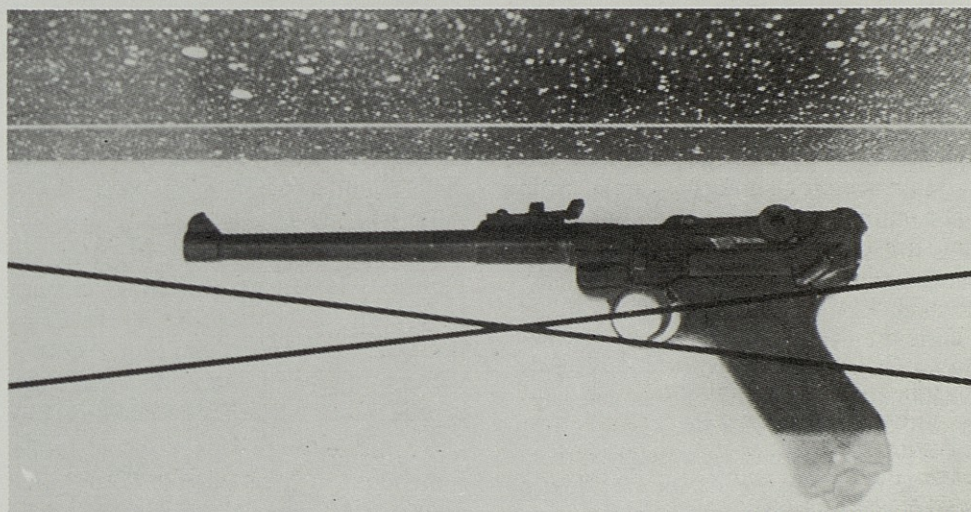
Prix des places pour une séance : adhérent, 13 F ; non-adhérent, 19 F.



Photo Jo Genovese



Photo Yann Pavie



J. Monory, Ciel, N° 6 (détail)

## les jeunes et le travail

La Maison de la Culture et le C.E.P.A.S.C. (Centre d'éducation permanente et d'action socio-culturelle) de la Villeneuve de Grenoble organisent une manifestation ayant pour thème "Les jeunes et le travail", qui se déroulera au cours de ce dernier trimestre sur le quartier de la Villeneuve.

Raouf Ben Yaghlane, comédien et sociologue, a la charge de mener cette animation culturelle. Sa démarche s'appuie sur une connaissance sociologique du thème à traiter, acquise notamment à travers les enquêtes menées auprès d'institutions, ou d'acteurs sociaux particulièrement compétents ou intéressés par le problème, mais plus largement auprès de la population. Ces enquêtes effectuées par un groupe de personnes rassemblées autour de Raouf Ben Yaghlane (en l'occurrence principalement des jeunes de la Villeneuve), la mise en commun des expériences de chacun, d'autres aussi dont les uns et les autres peuvent avoir connaissance, nourrissent la réflexion du groupe sur le sujet. Une seconde étape consiste à transformer ces réflexions de

diverses origines en "actes de création culturelle" selon les termes de Raouf Ben Yaghlane, qui revêtent différentes formes : photos, vidéo, masques, arts graphiques, expression corporelle..., et en particulier celle du théâtre-forum, mise en scène du quotidien.

L'intérêt d'une telle démarche est que le thème de cette manifestation *Les jeunes et le travail* soit traité d'abord par les jeunes eux-mêmes et qu'elle allie création culturelle collective et réflexion sur la réalité individuelle et sociale ; qu'elle porte témoignage de cette réalité, que ce témoignage ne soit pas simple reflet ou constat, mais que sa forme donne l'occasion d'une élaboration culturelle collective. Ces deux mois d'action culturelle donneront lieu les 18 et 19 décembre 1981 à une manifestation publique qui se déroulera à la Maison de Quartier de la Villeneuve : en soirée, représentation du théâtre-forum, exposition des travaux réalisés dans les différents ateliers, présentation de bandes vidéo sur le thème "Les jeunes et le travail"...

## les macloma des clowns pour Noël

Pour bien terminer l'année et bien commencer la nouvelle, deux spectacles des clowns Macloma : *Darling Darling* et *Varietà*.

La troupe existe depuis dix ans et s'est beaucoup produit : en France, dans des festivals comme Nancy ou Bordeaux, et à l'étranger, en Allemagne, Belgique, Hollande, Suisse ou Italie. *Darling, Darling* a été créé en mai 1979 à la Palazzina Liberty de Dario Fo, puis présenté aux Festivals de Cologne et de Rome. Repris à Paris à la Cartoucherie de Vincennes, il a participé ensuite au Festival du Théâtre des Nations à Amsterdam en juin 80. Un spectacle explosif où se bousculent des sketches et des gags à la fois drôles, acides et tendres. La tradition du cirque est respectée : paillettes, costumes, maquillages et jeux de lumières sont au rendez-vous, mais en plus, les Macloma donnent au genre un souffle nouveau et une vitalité un peu oubliée.

*Varietà*, le second spectacle est une création qui s'inscrit dans le même esprit et dont Grenoble a la primeur. Grâce à la magie du cirque, même les scènes les plus folles et les propos les plus ahurissants trahissent un accent d'authenticité. Il s'agit bien de faire rire du quotidien tourné en dérision, mais aussi d'en démasquer le dérisoire, d'en faire surgir l'insolite, l'absurde ou la poésie par gags et artifices interposés.

Les Macloma sont accompagnés dans cette entreprise par le groupe Lô : quatre musiciens qui traduisent, au niveau musical, des préoccupations analogues en créant une musique vivante à la frontière de l'écriture et de l'improvisation.

Photo Noak Carrau



**Darling, Darling** : mardi 29 décembre à 20 h 45 et mercredi 30 à 19 h 30.

**Varietà** : jeudi 31 à 19 h 30 et vendredi 1<sup>er</sup> janvier à 16 h.

Places à 20 F (adhérents de moins de 21 ans) ; 25 F (adhérents) et 42 F (non-adhérents).

20

## le bal



Photo Alain Fonteray

Le Théâtre du Campagnol est formé d'un groupe de comédiens dont certains avaient d'abord constitué un atelier de travail sous la direction de Jean-Claude Penchenat. Cet atelier a débouché sur la réalisation d'un spectacle en 1976 : *Le triomphe de l'amour*, de Marivaux. Ce fut ensuite la grande entreprise de David Copperfield, réunissant vingt-cinq comédiens à la Cartoucherie de Vincennes et que nous accueillîmes en juin 78.

Le metteur en scène, Jean-Claude Penchenat, a joué un rôle de premier plan – aux côtés d'Ariane Mnouchkine – dans l'ouverture du Théâtre du Soleil, à laquelle il a participé jusqu'à *L'Age d'or*.

Voici leur dernier spectacle, *Le bal*, créé au printemps au Théâtre Firmin-Gémier d'Antony. Jean-Claude Penchenat explicite ci-dessous son propos et celui de ses camarades.

Le bal, c'est le lieu où l'on s'amuse, où l'on vient pour s'amuser. C'est le lieu où l'on joue avec son corps, dans sa liberté mais aussi dans ses maladrotes, ses fermetures, ses inhibitions. Celui qui se place en spectateur du bal va voir ce qu'on ne voit pas de l'intérieur, quand on danse, ou quand on attend la danse.

A côté des gestes "surjoués" de la représentation de soi qu'on veut donner aux autres, il voit les gestes qui échappent, qui sont censés ne pas être vus. Le bal : lieu privilégié du spectacle que l'on offre. Lieu qui reflète cruellement l'état exact du comportement social et du comportement individuel. Les comportements trahissent les origines sociales, le travail, le moment de l'histoire, la mode. Le costume porte l'image que l'on veut donner de soi. Et chacun inscrit son époque, la période où il a dansé, dans la façon dont il bouge.

Naguère toute occasion de rencontre incluait la danse : repas de famille, fêtes traditionnelles, quatorze juillet. Les différentes générations y cohabitaient, chacun vivant son âge sans problème, avec sa danse, avec aussi les danses collectives. Et puis, vers les années 60, en ville, les bals de ce type ont disparu, avec la promotion de la jeunesse comme classe. Un des aspects du bal, comme lieu de transgression sociale, d'affrontement, où le comportement des uns est à lui seul une agression pour les autres, l'a emporté. Ce n'est plus le bal, mais les bals (et le mot même s'efface), refermés sur eux-mêmes : bal du troisième âge, bal corporatif, bal des jeunes, où ceux qui n'appartiennent pas au groupe en question sont perçus comme des intrus.

Nous avons choisi de nous asseoir dans cette position d'intrus sur les chaises de ces différents bals... Nous en avons exploré les traces : les photos, photos inutiles, celles que chacun entasse dans des boîtes ou des albums, comprime dans des portefeuilles. Les rares films où de grands cinéastes ont recensé précisément les gestes de la vie quotidienne de leur époque (Grémillon, Becker, Tati, Rozier, Pollet...). Les témoignages des gens anonymes qui ont accepté de raconter leurs danses, leurs bals, leur mémoire quotidienne. Certains sont venus eux-mêmes nous montrer en dansant des fragments de leur histoire et de l'histoire sociale.

A nous de la raconter théâtralement.

Jean-Claude Penchenat.

### Le Bal

Création collective du Théâtre du Campagnol en collaboration avec le Théâtre Firmin-Gémier d'Antony.

Mise en scène : Jean-Claude Penchenat. Du 5 au 14 janvier 1982

dans un lieu extérieur à la Maison.

Adhérents : 25 F ; non-adhérents : 42 F.